



HAL
open science

Le vécu corporel des joueuses de rugby : comment les joueuses perçoivent-elles leurs corps dans une activité de confrontation directe ? Quelles sont les sensations éprouvées lors de l'opposition physique avec l'adversaire ?

Nadège Fay

► **To cite this version:**

Nadège Fay. Le vécu corporel des joueuses de rugby : comment les joueuses perçoivent-elles leurs corps dans une activité de confrontation directe ? Quelles sont les sensations éprouvées lors de l'opposition physique avec l'adversaire ?. Sciences de l'Homme et Société. 2012. hal-01872135

HAL Id: hal-01872135

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01872135>

Submitted on 11 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

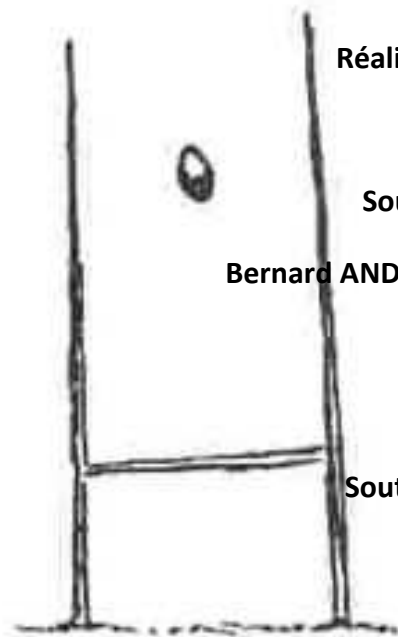
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Mémoire de Master 2 : UFR STAPS
Mention Enseignement

Titre : Le vécu corporel des joueuses de rugby

-Comment les joueuses perçoivent-elles leurs corps dans une activité de confrontation directe? Quelles sont les sensations éprouvées lors de l'opposition physique avec l'adversaire? -



Réalisé par Nadège FAY

Sous la direction de

Bernard ANDRIEU et de Sylvain MOTTET

Soutenu le 5 juin 2012

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier Bernard ANDRIEU et Sylvain MOTTET pour leur disponibilité dans l'élaboration de mon mémoire ainsi que pour leurs conseils qui m'ont guidé tout au long de mon travail.

Ma reconnaissance va ensuite à l'ensemble des joueuses de rugby de l'agglomération de Nancy , qui ont pris de leur temps pour répondre à mes sollicitations.

Je pense également à toutes les personnes qui m'ont permis d'avancer dans cette aventure et qui m'ont encouragé dans mes démarches.

Sommaire

I. Introduction :	4
1. Définition de la question de recherche :	4
a. Nous allons commencer par un court historique pour rebondir sur les propos qui nous questionnent.	4
b. Remarque	6
c. Conclusion	7
2. Délimitation du champ d'étude :	7
a. Le terrain :	7
b. Champ d'étude :	7
c. Définition des termes relatifs à ma recherche :	7
3. Motivation pour le choix du sujet d'étude :	16
4. Contraintes pratiques rencontrées :	17
5. Formuler le problème théorique :	17
6. Définition de la population sélectionnée :	17
II. Méthodes :	18
1. Opérationnalisation des hypothèses :	18
2. Explication du choix de la méthode:	18
3. Les étapes prévues du travail à réaliser :	19
4. Choix de l'objet : pourquoi ce choix du terrain ?	19
III. Analyse des résultats :	19
1. Caractéristiques générales des différentes populations étudiées :	19
a. Population universitaire	19
b. Population fédérale	20
c. Population mixte (composée de joueuses à la fois universitaires et fédérales)	20
2. A propos de la représentation de l'activité et de la motivation des joueuses:	20
3. A propos du vécu sur le terrain, ballon en main :	24
4. A propos du jeu produit sur le terrain :	27
5. Question ouverte posée à chacune des joueuses : Quelles sont, pour vous, les valeurs du rugby féminin ?	33
IV. Conclusion et discussion :	34
1. Résumé des résultats :	34
2. Opinion personnelle sur la recherche et autocritique	37
3. Prolongement possible et formulation de nouvelles hypothèses :	37

I. Introduction :

1. Définition de la question de recherche :

a. Nous allons commencer par un court historique pour rebondir sur les propos qui nous questionnent.

Au cours d'une partie de football, en 1823, en Angleterre, que William Web Ellis s'empare du ballon avec ses mains et court vers les buts adverses pour marquer. Cette faute deviendra une règle du football de Rugby. Un nouveau jeu est né.¹ Ce sport collectif ne cessera de se développer. Cependant cette pratique reste masculine, les filles ne feront leur apparition en public dans la discipline qu'un siècle plus tard. Nous allons nous attarder sur le développement du rugby féminin en France.

Les propos qui vont suivre sont tirés majoritairement de l'ouvrage de Jacques Cortie et de Yaneth Pinilla B.²

Les filles se manifestent publiquement pour la première fois dans la discipline, en 1965, lors d'un match (pour la lutte contre la faim dans le monde) qui opposait les étudiantes des équipes de Toulouse et de Lyon. Dans la même année, la ville de Bourg-en-Bresse compose deux équipes féminines de rugby. Une certaine dynamique féminine s'installe dans cette ville. (p22)

Cependant les joueuses de rugby vont se confronter à divers obstacles. Des obstacles fédéraux, tout d'abord. La Fédération Française de Rugby (FFR) ne veut pas intégrer les équipes féminines au sein de la fédération. Alors celles-ci vont s'organiser sous forme d'associations. Elles vont se regrouper et créer l'Association Française de Rugby Féminin (AFRF) dans le but de réglementer ce rugby, de le diriger et développer la pratique. Cependant l'AFRF repose sur une notion qui va qualifier pendant longtemps le rugby féminin : la notion d'amateurisme. « *Nul ne peut faire partie de l'Association s'il n'est amateur* ». ³ (p23). Le premier championnat national sera organisé en mai 1972, la finale opposera les équipes ASVEL (Association Sportive Villeurbanne Eveil Lyon) et RC Adour (score respectif de 10 à 8).

Le colonel Marceau Crespin va publier une note de service le 6 Octobre 1972 dans laquelle il s'exprime à propos du rugby féminin : « *Je pense que le rugby- sport de contact exigeant des qualités d'endurance, de robustesse foncière et de virilité- est contre indiqué pour les jeunes filles et le femmes pour des raison physiologiques [...] Il est évident que cette pratique présente dès lors des dangers sur le plan physique et sur le plan moral, aussi je vous demande instamment de ne pas aider, ni à plus forte raison patronner, les équipes de rugby féminin* » ⁴. Les mairies vont être source de difficulté. Elles ne reconnaissent pas ces équipes, car elles ne sont pas affiliées à la FFR. Les terrains ne sont

¹ <http://www.ia93.ac-creteil.fr/spip/IMG/pdf/dossier.pdf>

² Cortie Jacques et Pinilla B. Yaneth, *Des filles en Ovalie- 40 ans d'histoire*, Atlantica, 2005

³ Compte rendu de réunion du 25 Octobre 1969

⁴ Note de service publiée le 6 Octobre 1972 par Le colonel Marceau Crespin

alors pas systématiquement mis à disposition des joueuses. Cependant ces démarches ne vont pas freiner la dynamique des filles, qui, aidées par quelques personnes comme Henri Flechon, continueront à pratiquer le rugby dans « l'illégalité ».

« Le 26 octobre 1982 un protocole d'accord est néanmoins signé avec la FFR. D'une certaine manière il marque la fin de l'illégalité du rugby féminin. A partir de cette date les filles peuvent jouer librement, peuvent évoluer dans les écoles de rugby, les licenciées AFRF, les clubs masculins peuvent ouvrir des sections féminines et les arbitres officiels FFR sont désignés pour diriger des rencontres féminines ». (p35) L'équipe de France de rugby féminin va être créée cette même année (entraînée par Jacky Leterre et Claude Izoard), ainsi la France se déplacera en Hollande le 3 juin et signera sa première victoire. La France restera invaincue pendant 7 saisons.

Les joueuses françaises ne vont cesser de représenter, à juste titre, le rugby féminin français : en 1991 elles terminent à la troisième place de la première Coupe du Monde de rugby féminin. A la Coupe du Monde de 1998, les françaises, malgré un parcours remarquable, s'arrêteront en quart de finale. Elles se sont également classées troisième en 1994, 2002, 2006 et quatrième lors de la dernière coupe du monde à Londres en 2010. Dans le tournoi des Six Nations l'équipe de France féminine y a remporté le Grand Chelem en 2002, 2004 et 2006. Enfin, les Bleues remportent la Coupe d'Europe en 1996 (organisée en France), 1999, 2000 et 2004, décrochant ainsi un grand chelem dans cette compétition. Elles gagnent en faisant la preuve d'une préparation physique et technique (p113).

Deux ans plus tard l'AFRF (transférée à la FFR en 1989) devient la Fédération Française de Rugby Féminin (FFRF). De nombreuses ambitions vont être évoquées. Mais des problèmes concernant l'organisation sportive et administrative, ainsi que des problèmes financiers sont à résoudre. L'économie intègre le rugby féminin. Des soucis financiers et d'effectifs vont d'avantage se faire ressentir dans les équipes. Le 24 janvier 2004, le ministère de la Jeunesse et des Sports reconnaît le rugby féminin comme sport de haut niveau. Dès lors, le rugby devient une option au CAPES. Le sport scolaire et universitaire intègre alors des formateurs sensibilisés par cette pratique (p65 et pp 100 à 106). Le rugby attirerait plus les filles au CAPES. Pourquoi s'orientent elles d'avantage vers ce sport alors qu'elles n'ont pas un passé en école de rugby comme les garçons ? Elles arriveraient sans a priori et redynamiseraient les sports collectifs universitaires et par la suite fédéraux. L'équipe universitaire de Rennes, par exemple, est à l'origine de la création de l'équipe fédérale de la ville. D'après la Fédération Française de Sport Universitaire (FFSU), le rugby est le second sport collectif le plus pratiqué, en France, derrière le handball. Penchons nous sur le nombre de licenciées dans la discipline rugby en universitaire. En 2005, la FFSU comptabilise 1254 licenciées (sur 7668 licenciés FFSU pratiquant le rugby) pour une soixantaine d'équipe soit un quart du total des licenciées féminines de la FFR (4500). Chantal Nouailles, présidente du club de Limoges en 2005, explique: *« Nous sommes persuadés que le vivier du rugby féminin c'est tout ce qui est universitaire et scolaire »*. Cette année là, sur une trentaine de joueuses, l'équipe de Limoges compte 14 étudiantes. Elles seraient de véritables « recruteuses ». P. Villepreux affirme que 30 à 60% des filles universitaires sont aujourd'hui affiliées à un club.

Quant aux joueuses non étudiantes elles vont parfois jusqu'à arrêter leur carrière professionnelle pour s'épanouir pleinement dans le rugby. C'est le cas de Fanny Gelispilière, joueuse de Toulouges et de l'équipe de France (2005). Elle déménage et abandonne sa carrière professionnelle pour se consacrer entièrement au rugby. (pp129-130). Les joueuses doivent résoudre des problèmes économiques, comme si elles étaient professionnelles alors que c'est loin d'être le cas. Qu'est ce qui motive ces filles si ce n'est pas l'argent ? Pourquoi consacrent elles tout au rugby, allant jusqu'à

arrêter une carrière professionnelle? Jean Louis Larcour (entraîneur à Villelongue de la Salangue) affirme que les filles, au rugby, « *ont toutes une grosse force mentale. Leur truc c'est le plaisir de pratiquer et la générosité pour y parvenir* ».

b. Remarque

L'influence masculine reste très marquée. Par exemple nous parlons toujours de talonneur, quel que soit le sexe du joueur. Les termes ne sont pas systématiquement féminisés. De plus le rugby est, dans le sud de la France, un élément d'identification fort alors qu'il n'est ailleurs qu'une activité sportive, qui, moins marquée sociologiquement, est par définition plus ouverte (p63). Nathalie Bie (dans sa thèse sur l'institutionnalisation du rugby féminin depuis sa création jusqu'à sa fédéralisation) note que « *les clubs traditionnels et les hommes sont moins réticents à adapter le rugby en Ile de France* ». Le rugby féminin sera plus « vivace » au nord de la France, car moins réticent à l'intégration d'un public féminin dans un sport qui depuis toujours incarne la virilité. Pour toutes ces raisons les filles se construiraient très difficilement un chemin dans la promotion de leur pratique.

La Fédération Française de Rugby (FFR) interdit même en 1972 (à la suite de la note de service publiée par le colonel Marceau Crespin le 6 juin), aux arbitres de diriger des matchs féminins (p27). Une véritable volonté d'interdire la pratique féminine du rugby se fait ressentir. Seul Henri Flechon, président de l'AFRF en 1975, et militant de la reconnaissance du rugby féminin, choisira d'arbitrer les filles dans un premier temps. (p28)

En 2001, le système des trois divisions est mis en place pour organiser au mieux les matchs des 40 équipes inscrites. Les rencontres s'organisent également autour d'un Top 10 des meilleurs clubs. L'équipe de France féminine participe à trois compétitions officielles : la Coupe du Monde de rugby féminin à XV, qui existe depuis 1991 (elle se déroule tous les quatre ans), le championnat d'Europe FIRA, organisé depuis 1995, ainsi que le tournoi des cinq nations féminin, créé en 1999 (devenu Tournoi des six nations en 2001).

Les tentatives masculines pour exclure les filles du jeu ont été nombreuses. Mais ces dernières ont réussi petit à petit à se forger une place au sein de cette pratique où l'esprit d'équipe et le sacrifice corporel du joueur dominant dans une agressivité admise par les règles.

Le sexe féminin revendique sa place au sein de cette discipline (rugby) souvent représentée par des corps masculins qui incarnent la force et la lutte. Ces valeurs sont-elles également celles des filles ? S'engagent-elles dans cette activité à cette fin? Le rugby nécessite un rapprochement des corps dans le contact, on peut même parler de combat. Les joueurs recherchent un vécu corporel spécifique, il est même vécu un sacrifice corporel pour un collectif. Nous tenterons de caractériser la spécificité de ce vécu corporel, chez les filles, dans notre développement, de le qualifier et de rechercher à quel ordre il appartient.

c. Conclusion

La question du contact, et plus particulièrement du toucher, va être un point clés que je souhaite traiter. Le corps est comme « une caisse de résonance de toute expérience »⁵ vécue par l'individu. Il peut être vu comme un moyen de communiquer avec la société mais aussi comme un moyen d'interaction avec le monde environnant. Qu'est ce qui motive les filles à s'engager dans une activité de contact avec le corps de l'autre, qui transgresse une intimité personnelle? Comment vivent-elles cet engagement du corps inévitable, au service d'un collectif? Nous chercherons à développer la nature de ce vécu corporel et surtout comment le public féminin le perçoit? Nous pouvons également nous interroger quant à la façon dont cet engagement physique est appréhendé, perçu et vécu par les joueuses? Comment le risque est-il géré? Quelle est la spécificité de l'engagement dans le jeu? Celle-ci est elle propre au public féminin?

2. Délimitation du champ d'étude :

a. Le terrain :

Sur l'agglomération de Nancy nous disposons de plusieurs équipes féminines :

- Nancy-Seichamps (qui évolue en fédéral 1- rugby à 15)
- Villers les Nancy (rugby à 7 sur terrain réduit)
- Centre U (rugby Universitaire- rugby à 12, rugby à 7 sur demi-terrain et rugby à 7 sur terrain ordinaire)

L'objectif est d'étudier un public féminin différent. Nous comparerons à la fois des filles qui ont une culture et une passion pour rugby prononcée, et des filles qui pratiquent uniquement pour le plaisir sans avoir une réelle culture rugbystique ni d'expérience dans la discipline.

b. Champ d'étude :

J'orienterai ma recherche vers le domaine des émotions mais aussi vers le ressenti personnel que chacune a de son propre corps lorsqu'elle pratique ce sport. Dans un premier temps je rechercherai les raisons pour lesquelles elles se sont engagées dans le rugby pour rebondir sur les sensations recherchées lors de ces expériences corporelles spécifiques.

c. Définition des termes relatifs à ma recherche :

Le corps :

Il peut être défini différemment :

- Il existe le corps singulier (affirmer son existence sociale), le corps identitaire et l'expérience corporelle (procuration de sensations)

⁵Berger Eve, *Le corps sensible : quelle place dans la recherche en formation ?*, dans un article paru dans Corps et formation, Université de Paris 8, n°50, décembre 2005 (pp51-64)

- Nous pouvons distinguer trois corps : le corps visible, le corps sensible et le corps secret

Pour Husserl⁶ le corps est ce qui appartient à la présence la plus immédiate du monde y compris dans l'espace-temps. Il est ce qui fournit à la pensée ce qu'il nomme les « *data de la représentation* ». Ce sont les contenus sensitifs, sensibles du corps comme le toucher, le regard, la voix, la kinesthésie.

Nous voyons là que le vécu corporel appartient au monde de la sensation alors que l'image du corps appartient au monde de la perception. (Ces deux termes seront définis par la suite)

Donc Husserl n'explique pas, n'interprète pas les contenus psychiques. Il détermine la forme de la présence du sujet dans le vécu corporel grâce à l'intentionnalité. Le corps devient ainsi « *présence au monde de la vie psychique d'un sujet intentionnel* ». ⁷ Il y aurait une logique cognitive dans laquelle toute connaissance du corps commence avec l'expérience.

Husserl est un philosophe qui écrit en allemand. Or, dans la langue de Goethe il y a deux mots différents pour signifier le corps : *Körper* qui signifie le corps anatomo-physiologique et *Leib*, qui signifie le corps vivant, lieu des sensations et des émotions. La langue française ne dispose que d'un seul mot pour signifier ces différents corps. C'est pourquoi, en Français, nous utilisons le mot *corps* pour désigner le corps anatomo-physiologique et le mot *corps-propre* (propre, proprio, de propriétaire, celui qui m'appartient) pour désigner le corps sensible.⁸

Le corps propre (cf. Husserl) : Il désigne à la fois le corps dans sa stature, dans sa forme spatiale organique et l'intime du rapport au vivre. Il est le lieu d'inscription du sensible. La notation « *propre* » tente de rendre compte en français, de l'intime du vivre. Le *corps propre*, c'est ce que l'on sent du dedans. Il appartient à l'expérience humaine du corps, seul susceptible de vivre le corps à la fois comme forme extérieure et comme lieu intérieur.

La façon de concevoir le corps a évolué au cours des siècles. Le XVIIIème marque un tournant. L'utilisation de l'eau pour faire sa toilette, l'apparition des cosmétiques ainsi que l'intérêt porté à la coiffure amène les individus à adopter une autre image de leur corps. Les vêtements vont également être un signe de appartenance sociale⁹. Le corps parvient, petit à petit, à exprimer le sujet. Bernard Andrieu¹⁰ nous explique que le corps sain doit être « *producteur et reproducteur, puissant et fécond, fonctionnel et efficace* ». Dans le siècle qui suit, notamment avec la naissance de la photographie en 1839 (par Daguerie), il ne s'agit plus de contrôler l'identification de la personne mais de lui permettre de se voir. Ceci amènera la psychanalyse du XXème siècle à élaborer une image du corps, ce corps qui se construirait par l'épreuve du miroir, par la perception que nous en avons à travers une image. Le corps désignerait, au XIXème siècle, « *notre identité profonde* »¹¹. Il serait un

⁶ Husserl, *Idées directives pour une phénoménologie*, tel Gallimard, Paris 1913, 1950

⁷ <http://www.chups.jussieu.fr/polysPSM/psychomot/fondamentaux/POLY.Chp.4.2.html>

⁸ <http://www.chups.jussieu.fr/polysPSM/psychomot/fondamentaux/POLY.Chp.4.2.html>

⁹ Perrot Philippe, *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin au XVIII et XIX siècle*, Paris, Seuil, 1984

¹⁰ Andrieu Bernard, *Le corps dispersé, une histoire du corps au XXème siècle*, L'harmattan, 1993

¹¹ Lipovestky Gilles, *Le corps recyclé, l'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983

objet d'intégration dans la société d'après Pierre Bourdieu¹². Les sciences humaines ainsi que les sciences exactes nous permettent alors de rendre compte d'une distinction actuelle entre le corps propre, qui est en réalité le corps vécu, du corps objet. Ainsi le corps subjectif, tel que nous le percevons, est à distinguer du corps objectif, tel qu'il est réellement.

La place du corps de la femme évolue progressivement. Les moyens de contraception (déjà un souci chez les mésopotamiens et dans l'Antiquité), la possibilité de divorcer (en France depuis la loi du 20 septembre 1792), l'avortement (loi Veil du 17 janvier 1975 en France) vont permettre à la femme de pouvoir choisir le moment où elle se verra attribuer le rôle de mère. Progressivement la femme s'émancipe du contrôle du sexe masculin, c'est-à-dire de son père ou de son mari. Le père ne possède plus qu'un rôle symbolique avec l'enfant. Commence un combat pour l'égalité économique et symbolique entre les deux sexes.

Le schéma corporel :

Il s'agit de la représentation du corps qui se constitue à travers l'expérience physique avec le monde extérieur. Cette expérience est liée à la qualité de notre système neurologique, des sensations physiologiques et de l'intégrité physique de notre corps. Les informations qui contribuent à la construction du schéma corporel proviennent de source diverses : sensations tactiles, thermiques, visuelles et vestibulaires (oreille), musculaires ou viscérales. La base du concept du schéma corporel est donc neurobiologique. C'est la même pour tous, et il s'élabore petit à petit avec les sensations (notamment le toucher).¹³

Le toucher rend possible la constitution du corps propre. Le toucher insère les sensations dans le tissu du corps le rendant propre à un « je », dans la mesure où la singularité de chaque perception me différencie du corps d'autrui. (Exemple des aveugles)

Le toucher est le modèle de relation-affection au monde, une disponibilité qui se transforme en détermination. Ces groupes de sensations sont insérés dans la sphère de l'affect et participent à l'activité relationnelle avec le monde. Ils forment le tissu du corps propre à tel point qu'ils permettent de découvrir de façon évidente la « chair », c'est-à-dire la relation que nous avons à nous-mêmes.

Le schéma corporel reçoit son nom de Bonnier en 1893, il le définit comme une représentation permanente, une figuration spatiale du corps et des objets. L'origine du schéma corporel vient de la notion neurologique de représentation du corps propre¹⁴. Cependant, chaque auteur a sa propre terminologie, de sorte que :

- Pick (1915), dans ses études sur l'autotopagnosie (difficulté à reconnaître ou à désigner les parties du corps), parle d'« image spatiale du corps »
- Head (1920), à la suite de ses études sur les troubles de la sensibilité, parle d'un « modèle postural du corps » ou « schéma corporel »
- Ludo Van Bogaert (1934), quant à lui, utilise le terme d'« image de soi ».

¹² Bourdieu Pierre, *Remarques provisoires sur la perception sociale du corps*, Actes de la recherche en sciences sociales, n°14, avril 1977

¹³ http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9cu_corporel

¹⁴ <http://www.artec.fr/actualites/laboratoire-artec/du-schema-corporel-a-l-image-du-corps.html>

- Ginette Berthaud et Bernard Gibello offrent une vue d'ensemble de cette notion de schéma corporel jusqu'aux années 1970.¹⁵

Pour Wallon¹⁶, le schéma corporel n'est pas une donnée initiale. Pour que l'enfant arrive à avoir une notion de son corps cohérente et unifiée, il faut qu'il distingue ce qui doit être attribué au monde extérieur et ce qui peut être attribué au corps propre. Le schéma corporel va devoir se constituer selon les besoins de « l'activité [...] c'est le résultat et la condition de justes rapports entre l'individu et le milieu [...] celui des rapports entre l'espace gestuel et l'espace des objets, celui de l'accommodation motrice au monde extérieur » (Wallon, 1954). A cet égard la kinesthésie joue un rôle important, tout particulièrement les combinaisons entre l'espace corporel (espace kinesthésie) et l'espace des objets et des personnes (espace optique).

Ce qui apparaît à la conscience du corps est ce qui advient à la conscience du schéma corporel. Mais, nous n'avons pas conscience de la totalité du schéma corporel. Nous n'avons conscience que de la partie émergente du schéma corporel. (B. Andrieu)

Remarque : le schéma corporel peut être modifié. Il n'y a pas de perception sans action. Nous avons une posture. Cette posture est mobile. Nous sommes toujours dans le mouvement. Il y a un mode propre du percevoir. C'est ce qui fait que nous ne ressentons pas la même chose. La perception ne peut pas être partagée. Nous sommes poussés à agir suivant notre mode de perception. Celle-ci est directement liée à une action.

Au rugby la construction du schéma corporel est influencée par le poste joué sur le terrain ou encore la technique adoptée. Nous pouvons distinguer une différence entre les joueurs avant et les trois quart. Prenons l'exemple d'un joueur avant lorsqu'il se trouve dans la mêlée (ce n'est bien sûr pas le seul rôle tenu par les joueurs avant). « Une mêlée est formée dans le champ de jeu quand huit joueurs de chaque équipe, liés entre eux sur trois lignes pour chaque équipe, se joignent à leurs adversaires de façon que les têtes des premières lignes soient imbriquées »¹⁷. Lors de l'introduction du ballon dans ce qu'on appelle « le tunnel » les joueurs de première ligne poussent contre leurs adversaires afin de lutter pour la possession du ballon en le talonnant avec l'un ou l'autre de ses pieds. Cette poussée est alors une expérience physique bien particulière. Elle nécessite une contraction de ses muscles pour résister à la force de l'adversaire tout en exigeant une poussée pour garder la possession du ballon. Les joueurs de première ligne vivent donc des sensations : tactiles (le contact du/des partenaires, le contact des adversaires), kinesthésiques, visuelles (regarder le ballon pour le talonner par exemple) mais aussi musculaires (ressentir une contraction musculaire au niveau des ceintures scapulaires et pelviennes mais aussi au niveau des membres inférieurs pour maintenir des appuis solides au sol).

Ces joueurs de première ligne se construisent donc leur propre représentation de leur corps en fonction de cette expérience vécu dans la mêlée. Les joueurs doivent distinguer ce qui appartient à leur corps propre de ce qui est du monde extérieur pour s'y adapter (par exemple ressentir la force

¹⁵ Berthaud G., Gibello B., *Schéma corporel et image du corps, Perspectives psychiatriques*. N°29, pp 23-35, 1970

¹⁶ Wallon H., *Kinesthésie et image visuelle du corps propre chez l'enfant*, 1954, *Bulletin psychologique*. VII, 5, p.239-246.

¹⁷ <http://www.francerugby.fr/regles/melee1.html>

exercée par un adversaire, ses partenaires pour ne pas « tourner » ou faire écrouler la mêlée). Mais ceci ne sera peut être pas ressenti de la même façon par toutes les joueuses de rugby. En effet, les mêlées ne sont pas poussées lors des matchs universitaires. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que la représentation que les joueuses se font de leur corps peut être différente selon le public (universitaire ou fédéral). Les représentations peuvent être également différentes au sein du même groupe de joueuses « avant ».

Pour un joueur, dit « trois quart », son expérience corporelle sera différente. Celui-ci est choisi pour ses qualités athlétiques. Son rôle est moins de lutter en force contre un adversaire que d'apporter de la vitesse au jeu par des courses plus longues qu'un joueur avant, plus rapide, et en évitant les adversaires par des jeux de jambes. Il peut également jouer au pied. Son expérience physique avec le monde extérieur (limité au terrain), est alors différente. Sur du jeu au pied il peut ressentir des sensations de relâchement, de contact entre avec le ballon (d'autant plus que selon le coup de pied l'orientation du ballon diffère). Des qualités visuelles sont aussi requises pour récupérer ce ballon une fois le coup de pied donné et pour remettre ses partenaires en jeu (les joueurs doivent être derrière celui qui a donné le coup de pied avant de pouvoir être remis en jeu. C'est valable pour tous les joueurs de l'équipe, y compris les avants. En revanche, nous pouvons mettre en avant le fait que les qualités de perception (d'un monde extérieur) et de décision (en rapport à ce monde extérieur perçu et à son ressenti corporel de l'instant) s'envisagent de manière plus large pour des $\frac{3}{4}$ que pour des avants.

La construction du schéma corporel chez un joueur avant ou un joueur arrière est différente car les expériences corporelles sur le terrain le sont également. Le schéma corporel est également propre à chacun. Chaque joueur perçoit son corps de façon différente, éprouve des sensations différentes en fonction de ses propres sensibilités.

Nous pouvons donc nous interroger sur les sensations que les joueurs éprouvent sur le terrain. Ces expériences sont-elles différentes pour un public féminin ? Y a-t-il une spécificité de ce public ? Selon le public étudié (universitaire ou fédéral) y a-t-il une différence dans la construction de ce schéma corporel ?

L'image du corps :

La distinction entre schéma corporel et image du corps est très importante car ces deux notions ne renvoient pas au même registre. Le schéma corporel, c'est le corps réel, c'est celui dont s'occupe la médecine. L'image du corps est le corps imaginaire. Elle intéresse plus particulièrement la psychologie et la psychanalyse.¹⁸

Paul Schilder (psychiatre allemand) a développé ce concept d'image du corps. La définition qu'il en donne est : « *Image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, la façon dont notre corps nous apparaît à nous même* ». L'image du corps serait alors construite par le corps lui-même.

¹⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9cu_corporel

Elle est chargée d'affectivité et se construit à partir des souvenirs, des émotions, de l'investissement des parents et des proches. C'est dans le regard de l'autre que l'enfant construit une image de lui et de l'autre en tant que deux sujets distincts. Françoise Dolto¹⁹ parle d'« image inconsciente », une notion plus élargie que l'image du corps. Pour elle, cette image est inconsciente, unique, propre à chacun et chargée affectivement des désirs de vie et de mort. Elle est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles. Elle est à chaque moment mémoire inconsciente de tout le vécu relationnel. Par l'incorporation d'images de son corps, le sujet découvrirait le contenu affectif de son corps²⁰.

Pour Schilder²¹, il s'agit d'articuler l'image corporelle avec le schéma corporel.

Il y a une unité du corps qui est perçue. Nous avons des sensations. Cependant, nous n'avons pas d'accès direct à ces sensations premières. Nous n'avons qu'une image, une représentation de ces sensations.

Nous ne pouvons pas mesurer directement les sensations internes ressenties par notre corps. Nous n'avons accès qu'au vécu perceptif. L'image du corps est le résultat du vécu perceptif de ces sensations. Il y a alors un écart entre les sensations pures et le résultat perceptif. C'est ce résultat perceptif qui conduit à l'image du corps.

Le schéma du corps correspond à l'image neurologique du corps (homunculus). Il existe trois types d'image: l'image perçue (image du corps), l'image neurologique et l'image libidinale (esthétique, représentation sociale, renvoie à l'intersubjectivité).²²

La posture du corps est liée à notre historicité sociale et corporelle. L'image tridimensionnelle de notre corps correspond au schéma corporel. C'est une image virtuelle. Cette image, nous ne nous en rendons compte que lorsque nous en prenons conscience. L'image corporelle est souvent différente du corps réel.

On part d'une sensation physique. On a l'image perçue de son corps. Il y a un écart entre les deux car nous n'avons pas accès à la sensation pure. La condition de cette image perçue est l'image neurologique. L'image neurologique de notre corps est innée mais peut être recalibrée. La prise de conscience de notre image corporelle conduit à une image libidinale, sociale... de notre corps.

L'image neurologique du corps définit le schéma corporel. L'image sociale du corps est la conscience de soi en tant qu'unité totale. L'image du corps est un apparaître à soi-même du corps. Elle va au-delà de la perception.

Chacun a sa propre représentation de son corps car chacun le perçoit différemment. Elle dépend des émotions éprouvées et des souvenirs que l'on se fait de ses propres actes.

Or le rugby est un sport de contact. Les règles nécessitent un engagement corporel parfois intense pour progresser sur le terrain ou pour nuire aux actions de l'adversaire. Le plaquage ou le déblayage, par exemple, sont des sources de contact en force avec le corps de l'autre. Chaque joueur éprouve donc des sensations, des émotions à travers celui-ci.

¹⁹ Dolto F., *L'image inconsciente du corps*, 1984, Paris : Editions du Seuil

²⁰ Andrieu Bernard, *Le corps dispersé, une histoire du corps au XXème siècle*, Edition L'harmattan, 1993

²¹ *L'image du corps*, 1934.

²² Andrieu Bernard, Cours philosophie, *L'image du corps* (Problématique: Comment passe-t-on d'une image du corps physiologique à une image du corps psychologique, mentale?)

Ce sport était réservé autrefois aux individus de sexe masculin parce qu'il était considéré comme trop brutal pour des filles. Les filles ont-elles l'impression de jouer comme des hommes ? Perçoivent-elles leur corps comme celui d'un homme ? Vivent-elles ces expériences du corps de la même façon ? Nous pourrions nous pencher sur la question du genre dans le jeu.

Nous pouvons déjà nuancer ces propos. En effet, les contacts ainsi que l'intensité de l'engagement sont différents d'un sexe à l'autre. Les garçons sont physiologiquement plus forts physiquement. Sur le terrain, cela peut se voir par des contacts plus virulents et une vitesse de d'exécution supérieure à un jeu féminin. L'image que les filles se font de leur corps n'est peut être, alors, pas la même que celle d'un homme. Y a-t-il une image du corps spécifique au public féminin ? Y a-t-il des nuances dans la perception de cette image du corps selon le public (universitaire ou fédéral) ?

Nous observons tout de même des similarités entre les personnes des deux sexes. Par exemple le placement en mêlée. Par l'entrée technique on peut apercevoir des similarités, les joueurs comme les joueuses se placent de la même façon (ordre des joueurs, placement du dos, liaison entre eux). Cependant, cette entrée par la technique présente des différences. Par exemple l'intensité de la force déployée lors de l'entrée en mêlée par les joueurs n'est pas la même chez les filles que chez les garçons. Cela renvoie aux questions de morphologie et de physiologie évoquées plus haut.

Nous rechercherons à définir quelle est précisément l'image que les filles se font de leur corps dans leur pratique rugbyistique. Comment le perçoivent-elles ? Quelles sont les sensations éprouvées avec leur corps ?

Le Rapport au corps :

Nous pourrions le définir comme la relation que l'individu entretient avec son corps.

L'activité physique peut être un facteur d'influence sur le corps (musculature, blessure, ...). Notre morphologie initiale est donc amenée à évoluer et à changer sous l'effet de facteurs extérieurs. Par exemple un joueur doit se muscler la ceinture scapulaire et le cou afin de prévenir les risques de blessures lors de l'entrée en mêlée. Nous pouvons en déduire, par les différents types de morphologies observés, le poste de chacun des joueurs sur le terrain. Les joueurs avant seraient d'avantages musclés « en masse » alors que les joueurs arrière seraient plus élancés. Mais ceci est-il réellement visible chez les individus de sexe féminin ? Chez un public universitaire, par exemple, ces particularités sont sans doute très peu visibles.

Le rapport au corps dans cette activité mérite un intérêt particulier. Le corps est le moyen de faire progresser le ballon, c'est un peu comme « l'outil de travail » du joueur. Il n'y a pas d'engin comme intermédiaire entre soi et l'adversaire. Le contact entre les corps est direct. On obtient le ballon en s'opposant au corps de l'autre. C'est une pratique de contact, et même de combat, qui a comme image celle de l'homme virile. Comment les filles appréhendent-elles le contact ? Comment utilisent-elles leur corps en tant que moyen d'opposition à l'adversaire et de protection du ballon ?

Entretiennent-elles un rapport particulier avec la blessure (ou le risque de blessure) ? C'est un sport de confrontation directe, la blessure est bien réelle et peut être traumatisante physiquement et psychologiquement. Les lésions qui nécessitent un long temps de rééducation peuvent être mentionnées dans ce sport. Des études ont été menées à ce sujet. Le plaquage représente entre 38%

et 77% des blessures des joueurs de rugby²³. 30% d'entre elles sont musculaires. La ligue nationale de rugby a également menée une enquête sur ce sujet²⁴. Sur 1400 blessures, 60% touchent les membres inférieurs : la moitié sont des lésions musculaires extrinsèques, comme des béquilles, ou intrinsèques (contractures, plaquages). La seconde moitié représente les lésions au niveau de la cheville et du genou, dont les plus graves concernent les ligaments croisés). 30 à 40% des blessures touchent les membres supérieurs : les mains (entorse des doigts notamment), et la ceinture scapulaire (lésions acromio-claviculaires, luxation de l'épaule). Enfin, moins de 10% des blessures concernent les lésions du rachis.

Les blessures peuvent être handicapantes à la fois dans la carrière sportive mais aussi dans une carrière professionnelle ou dans la vie quotidienne de la personne (ce sont des blessures peut être moins courantes en handball par exemple, ou du moins des blessures différentes).

La blessure laisse également des traces. Par exemple les individus qui sont dans la mêlée ont très souvent le pavillon de l'oreille déformé. Cette même enquête de la ligue nationale de rugby affirme que les joueurs les plus victimes de blessures sont les avant : 60% contre 40% pour les trois-quarts.

La façon dont l'individu perçoit et vit son corps a alors un sens ici. Le joueur de rugby accepte, en entrant sur le terrain, ce risque de traumatisme physique. Comment les joueurs perçoivent-ils leur corps ? La blessure peut être traumatisante. Mais ne serait-elle pas pour certains un signe distinctif ? Ce corps utilisé au service d'une équipe n'est-il pas seulement un outil ? Quelle est l'importance de l'écoute accordée à ce corps ?

Le corps est donné au sacrifice pour l'équipe : nous pouvons parler de « corps collectif ». « *La solidarité signifie qu'il y a des individus qui sont prêts à souffrir au nom du groupe et qui attendent des autres le même comportement en leur faveur. Toutes ces questions sont difficiles à examiner sereinement, car elles touchent à notre sentiment intime de la loyauté et du sacré. Quiconque a accepté la confiance de quelqu'un, en a exigé un sacrifice ou a volontairement donné lui-même l'un et l'autre, connaît la force du lien social.* »²⁵. Sur le terrain il y a un sentiment de loyauté et de sacrifice pour l'équipe, pour les valeurs du sport (du rugby). Chaque joueur fait confiance aux autres pour venir déblayer, par exemple, après un placage et se doit donc d'être présent pour ses partenaires. Nous pouvons retrouver cet esprit dans les mêlées, les touches.

Le corps est alors un lieu d'émotions mais aussi de valeurs liées à l'activité. Ce serait par adhésion à ces valeurs que les joueurs accepteraient le contact à l'autre. Y aurait-il une recherche d'un vécu corporel spécifique ? Que recherchent réellement les joueurs en entrant sur un terrain de rugby ?

Le contact/ le toucher :

Entrer en contact avec... C'est le premier système sensitif à se développer chez toutes les espèces animales.

Il y a deux sens au mot toucher : le contact (tactile, physiquement) et le sentiment (affectif). C'est le sens qui apparaît le plus tôt (3^e semaine de la vie fœtale) et qui est le dernier à disparaître.²⁶

²³ RIGOU Anabel et Thélot Bertrand, *L'épistémologie des traumatismes liés à la pratique du rugby*, revue de la littérature, Institut de veille sanitaire, Septembre 2008

²⁴ Ligue nationale de rugby, enquête épidémiologique sur les blessures des joueurs de rugby professionnels évoluant dans le TOP 14, 2006

²⁵ Douglas 1999 : 25

²⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9cu_corporel

« Si le contact tactile est aussi crucial pour la croissance, le développement, et la santé que les études tendent à le montrer, il est nécessaire de le revaloriser : le toucher est vital (...) Toutes les études ont donc fait ressortir l'importance du toucher et de la thérapie par le toucher pour notre santé, notre développement, notre bien être »²⁷

Au rugby le contact est très présent avec ses partenaires (touches, mêlées, mauls) mais aussi avec ses adversaires (placages, déblayages, mêlées). D'autant plus que l'agressivité est autorisée par le règlement. Par exemple le placage : c'est un moyen d'empêcher l'adversaire de progresser vers l'avant en l'amenant au sol. Mais le contact est tout de même codifié. Le placage haut est interdit et la chute au sol doit être accompagnée de façon à préserver l'intégrité physique des joueurs. Il y a donc un désir de préserver cette dernière.

Quelle est la spécificité des contacts féminins ? Y a-t-il une différence d'intensité par rapport au sexe masculin ? Comment vivent-elles ce contact ? Quelles sensations éprouvent-elles à l'issue de ce contact ? Celui-ci affecte-t-il les joueuses ? Quelles émotions ressentent-elles à l'issue du contact ? Recherchent-elles toutes des situations d'affrontement ?

Le Genre :

Le genre va être compris à la fois comme les formes d'expression sociales de la féminité et de la masculinité, et l'ensemble des signes, pratiques et symboles qui dénotent notre appartenance identitaire et fonde un type de relation (pouvoir, hiérarchie) entre les sexes ou au sein de chacun des sexes.

L'engagement :

Définition du dictionnaire LARROUSSE²⁸ :

- Acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose ; promesse, convention ou contrat par lesquels on se lie : contracter un engagement. Faire honneur à ses engagements.
- Action de faire entrer quelque chose, un groupe dans un espace étroit : l'engagement d'une troupe dans un défilé.
- Combat de courte durée et localisé : on signale quelques engagements à la frontière.
- Fait de prendre parti sur les problèmes politiques ou sociaux par son action et ses discours : l'engagement d'un intellectuel.
- Action de mettre un objet en gage ; récépissé d'un objet mis en gage.
- Sports
 1. Synonyme de coup d'envoi.
 2. Au football, action de remettre la balle en jeu après un but.
 3. Acte par lequel un concurrent notifie aux organisateurs son intention de participer à une compétition.

Dans notre sujet nous pouvons définir l'engagement comme la capacité des rugbymen à se donner entièrement lors d'un match qu'il soit amical ou qu'il soit comptabilisé dans le

²⁷ <http://www.ecologielibidinale.org/- dossier « le toucher »>

²⁸ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/engagement>

championnat²⁹. Cela ne signifie pas que les deux équipes sont des ennemis et que le terrain est un lieu de violences physiques. Le rugby se veut être un jeu de conquête du ballon et de domination de l'adversaire. Toutes les règles sont régies en ce sens, de façon à préserver l'intégrité des joueurs lors des contacts. L'affrontement physique est alors contrôlé par un règlement codifiant des gestes qui pourraient être dangereux.

Quelles sont les motivations des filles pour ce sport? Pourquoi s'engagent-elles dans cette activité ? Quelle est la nature de leur engagement ?

3. Motivation pour le choix du sujet d'étude :

J'ai pratiqué plusieurs sports collectifs : volley-ball, handball et rugby. Je m'aperçois que, dans l'activité rugby, le rapport à son corps et le rapport au corps de l'autre sont assez particuliers. En effet, le contact est direct et le jeu impose de lui-même une agressivité permise par le règlement. C'est toute une brutalité interdite par notre société qui est véhiculée sur le terrain. Le jeu est un prétexte à l'affrontement physique des joueurs.

Pour Pociello³⁰, le rugby est « certes un jeu simple au niveau de la réalité du combat qui se manifeste clairement dans la conquête difficile et la défense courageuse d'un territoire... Mais c'est aussi un jeu très compliqué dans la mesure où des phases collectives « obscures » requièrent une subtile règlementation et donc supposent une compétence spécifique plus longue à acquérir ».

Nous pouvons remonter à l'époque médiévale où l'on jouait à la soule ou à la barrette en France. Ce jeu consistait à faire évoluer une balle (en cuir ou en bois) dans un milieu pas réellement défini (dans les rues des villes ou dans les champs) et parfois durant plusieurs jours. L'absence de règles conduit à un jeu anarchique. Celles-ci seront donc élaborées au fur et à mesure pour une plus grande sécurité vis-à-vis des joueurs³¹. Progressivement cette activité sera « remplacée » ou plutôt adaptée pour laisser place au rugby.

Le rugby a été pendant des années exclusivement réservé à un public masculin. Je fais du rugby depuis quatre ans et j'ai remarqué une augmentation des effectifs dans mon équipe, qui est pourtant une petite équipe universitaire. Nous étions à peine dix la première année, et actuellement nous comptabilisons au moins une vingtaine de joueuses présentes à chaque entraînement. L'intérêt des filles pour cette activité est tel que, depuis l'an dernier, une équipe regroupant la totalité des effectifs des écoles de Nancy a été créée et s'est encore développée cette année afin d'offrir à toutes des entraîneurs expérimentés. Alors je me suis intéressée aux raisons pour lesquelles les filles s'engageaient dans le rugby et plus précisément: quelles sont les sensations vécues sur le terrain (lors de contact, stratégies d'évitement, ...)? Recherchent-elles un sacrifice corporel (lors du plaquage, du déblayage par exemple) au service d'un collectif ou alors acquérir un niveau technique ?

²⁹ Lavignasse Sophie, *Dictionnaire du rugby. L'ovale dans tous ses sens*, Honoré champion éditeur, 2010, pp 181-182

³⁰ Pociello C., *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, 1983, p59

³¹ <http://www.ia93.ac-creteil.fr/spip/IMG/pdf/dossier.pdf>

4. Contraintes pratiques rencontrées :

J'ai du faire un choix sur la, ou les, populations à étudier. Je me suis penchée sur une population uniquement féminine. Il y a environ une trentaine de joueuses en club sur Nancy, et la ville accueille également une équipe universitaire qui comptabilise une trentaine de joueuses étudiantes. J'ai donc fait le choix d'orienter mon étude vers les populations fédérales et universitaire. Or, certaines joueuses appartiennent aux deux équipes. J'ai donc constitué un troisième groupe mixte.

Il me paraît intéressant de comparer les vécus de chacune (c'est-à-dire entre les filles qui ont un objectif compétitif et celles qui pratiquent pour valider une UE (Unité d'Enseignement) de leur école ou pour suivre une amie, ...).

J'ai fais le choix de m'appuyer sur un questionnaire pour répondre à mes hypothèses de départ. Je devrai donc veiller à formuler des questions précises et compréhensibles par le public étudié. D'autant plus que les réponses aux questions devront être interprétées. Je devrai donc porter une attention particulière à la cohérence entre ce qui est souhaité exprimer et ce que nous comprenons.

5. Formuler le problème théorique :

Le contact physique engendre un rapport particulier à son corps. Toucher le corps de l'autre c'est franchir la barrière d'une certaine intimité, d'un vécu corporel, de l'autre mais aussi de soi même. Au rugby nous touchons l'autre pour l'empêcher de franchir la ligne virtuelle matérialisée par les défenseurs ou alors pour franchir collectivement cette ligne (selon que l'on soit attaquant ou défenseur). Le contact est agressif mais régulé par le règlement. Cependant certains joueurs sont prisés pour leurs qualités d'évitement, leurs « appuis » (ce sont notamment ceux que l'on fait jouer sur la ligne arrière ou encore ceux que nous nommons les « trois-quarts »). Cela peut orienter dans un premier temps nos recherches sur le vécu corporel des joueuses : pourquoi sont-elles plutôt dans une stratégie d'affrontement ou au contraire dans une stratégie d'évitement ? (influence du milieu social (famille, amis) ?, expérience corporelle assimilable à une activité physique antérieure ? par rapport aux qualités physiques de départ ? ...). Nous pourrions ensuite nous attarder sur les sensations ressenties et vécues sur le terrain par ces joueuses. N'est-ce pas plutôt un sacrifice corporel au service d'un collectif ? (est-ce une initiative personnelle ? ou l'influence du groupe ?)

6. Définition de la population sélectionnée :

Je choisirai un public féminin de club de rugby (fédérale 1) et un public universitaire. Je ferai également le choix des équipes comportant XV joueuses (XII en universitaire). Je fais ce choix tout d'abord dans un souci de proximité. La ville de Nancy comporte assez de joueuses pour que je puisse mener ma recherche. De plus, je suis licenciée dans les deux équipes, ce qui va me permettre de rentrer facilement en contact avec ce public et d'avoir accès à des contacts qui pourraient m'aider dans l'élaboration de mon mémoire, comme le préparateur mental de l'équipe de Nancy-Seichamps. Ce choix va me permettre de comparer un public qui serait dans une logique plutôt compétitive et un autre qui serait davantage dans une logique de loisir et de plaisir de pratiquer. Notons qu'en

universitaire seulement deux matchs sont programmés avant les quarts de finale du championnat de France, ce qui est très peu. Pourtant les filles continuent de s'entraîner. Elles sont alors motivées pour des raisons autres que la compétition.

Il serait également possible d'avoir des contacts avec quelques personnes de l'équipe de France de rugby à XV. Ceci pourrait me permettre de diversifier les avis (ou au contraire renforcer les hypothèses existantes).

II. Méthodes :

1. Opérationnalisation des hypothèses :

Hypothèse 1 : Les filles s'engageraient dans cette activité pour des raisons diverses : pour suivre une amie, pour valider une unité d'enseignement (dans le cadre scolaire), pour poursuivre une tradition familiale, pour le plaisir de pratiquer une activité collective, pour pratiquer un sport de contact où l'on peut exprimer une agressivité envers l'adversaire comme moyen pour gagner. Ces raisons seraient différentes selon que l'on soit face à un public féminin universitaire ou un public fédéral.

En effet, les filles ne rechercheraient pas uniquement le défi compétitif. Les universitaires pratiqueraient des activités physiques or milieu associatif, elles ne rechercheraient pas la compétition mais la participation pour le plaisir. Les filles pratiquant le rugby en club s'orienteraient vers le rugby pour le côté compétitif de l'activité, pour l'engagement physique qu'elle procure.

Remarque : quelques filles viennent de sports différents, comme le judo, et se réorientent vers le rugby. Il pourrait être intéressant de connaître les raisons de cette réorientation. Pourquoi pas lors des entretiens ?

Hypothèse 2 : Les filles rechercheraient des émotions, des sensations différentes selon les attentes qu'elles ont de la discipline. Les joueuses adhérant à une association rechercheraient un jeu collectif de défis physiques, ou encore un certain niveau de technicité. Les universitaires, quant à elles, rechercheraient tout simplement une activité collective qui procure un plaisir.

Hypothèse 3 : Les universitaires pourraient percevoir le contact et les blessures comme traumatisants. Les fédérales seraient d'avantage dans une recherche de percussion au service d'un collectif. Ces blessures feraient parties d'une culture de l'activité et seraient plus valorisées. Ces joueuses seraient plus techniques, plus endurantes, plus préparées physiquement (aussi parce qu'elles ont un volume horaire d'entraînements plus important). Cette maîtrise leur permettrait de moins craindre le contact, ce qui leur permettrait de développer un jeu plus rapide, plus intense et plus brutal au contact.

2. Explication du choix de la méthode:

Je ferai dans un premier temps un questionnaire que je diffuserai aux filles de ces deux équipes. Cela pourra me permettre de constituer certaines réponses à mes questions à partir d'un échantillon important. Je pense diffuser ce questionnaire à proportion égale entre les sujets

universitaires et les sujets jouant en club. J'émet l'hypothèse que, selon le public, les réponses se distingueront. Mais pour confirmer cela il me faut étudier un échantillon assez important. Le questionnaire me semble donc pertinent dans le sens où les questions sont fermées et sont plus facilement traitable compte tenu du nombre de personnes interrogées.

Ensuite je m'orienterai vers des entretiens. Il peut être intéressant de pousser d'avantage la réflexion sur une ou deux joueuses selon les réponses recueillies dans ce questionnaire. Cela pourra me permettre d'affiner ma réflexion a propos des hypothèses explicatives exposées ci-dessus.

3. Les étapes prévues du travail à réaliser :

Pour fin janvier :

- élaborer un questionnaire clair et précis en le proposant à une ou deux personnes pour savoir si les formulations sont correctes et suffisamment compréhensibles.
- Affiner les hypothèses de départ

Février : distribution des questionnaires.

Avril et Mai : analyse des réponses au questionnaire et préparation des entretiens avec quelques joueuses si je considère qu'il est nécessaire de plus de précisions par rapport aux réponses données dans le questionnaire (par exemple une fille de club, une universitaire et une qui adhère aux deux équipes). Mon objectif est de caractériser ce vécu corporel des joueuses de rugby et chercher en quoi il peut être spécifique, chercher à faire verbaliser les filles avec plus de précision.

4. Choix de l'objet : pourquoi ce choix du terrain ?

J'ai choisi ce public dans un souci de proximité : ces deux équipes se trouvent sur Nancy et j'adhère à chacune d'entre elles. De plus les joueuses sont assez nombreuses pour que je puisse mener mon enquête. De plus il me sera facile de les contacter si je choisi de faire quelques entretiens selon les réponses au questionnaire.

J'ai également choisi de m'axer sur des filles jouant à XV et non à VII. Dans un premier temps parce que dans ces équipes le jeu est davantage préparé pour du jeu à XV. Dans un second temps parce que le jeu à XV impose de lui-même davantage de contacts (par un nombre plus important de joueurs pour un même terrain) et donc des sensations différentes. Ayant moi-même une préférence à propos ce type de jeu, ceci influence également mon choix.

III. Analyse des résultats :

1. Caractéristiques générales des différentes populations étudiées :

a. Population universitaire

Cette population a le statut « universitaire ». Elle est constituée d'étudiantes (âgées de 18 à 25 ans), appartenant à des universités ou des écoles différentes.

Sur l'agglomération de Nancy un projet a été mis en place depuis maintenant deux ans afin de regrouper les équipes féminines des universités et des écoles pour les faire bénéficier d'un apport technique. Ce projet permet à chacune de disposer d'un terrain et d'entraîneurs qualifiés pour suivre

une formation d'une heure et demie par semaine. C'est, pour une grande majorité de joueuses, un des seuls entraînements dans la semaine. En effet, le volume horaire d'entraînement hebdomadaire ne dépasse pas deux heures. Nous pouvons donc considérer le niveau de pratique de ces filles comme débrouillé.

Une partie d'entre elles pratiquent d'autres sports mais beaucoup dans le cadre universitaire (pour la validation d'Unités d'Enseignement par exemple).

b. Population fédérale

Elle est relativement homogène. Nous pouvons constater qu'elles sont âgées de 23 à 37 ans, et qu'elles sont toutes salariées (fonctionnaires ou cadres en majorité).

Les joueuses pratiquent le rugby depuis quelques années déjà et à un niveau caractérisé de débrouillé à confirmé. Elles suivent en moyenne deux entraînements de deux heures chacun par semaine. Certaines sont mêmes à 6h de pratique hebdomadaire dans l'enceinte du stade.

Une particularité qui se fait voir est que chacune d'entre elles avait déjà pratiqué auparavant un sport collectif ou un sport de combat (boxe, judo, aikido). Elles ont donc déjà un vécu sportif en milieu fédéral et sont également dans une continuité de ces pratiques. En effet, le rugby est à la fois un sport collectif et un sport d'opposition physique.

c. Population mixte (composée de joueuses à la fois universitaires et fédérales)

Cette population est composée de filles qui sont étudiantes, ou qui ont été étudiantes, dans l'enseignement supérieur. Elle se rapproche donc de la population universitaire également par sa moyenne d'âge comprise entre 18 et 25 ans. Ce sont des filles qui ont, en général, commencé le rugby dans le milieu universitaire puis qui ont rejoint le milieu fédéral.

Nous constatons qu'il n'y a pas de prédispositions particulières aux sports de combats ou aux sports collectifs avant de s'engager dans le rugby. Quelques unes ont fait du judo, de l'escrime ou de la boxe mais une multitude d'autres sports apparaît comme l'athlétisme, la natation, la gymnastique, le patinage artistique, l'équitation, ... De plus ces sports n'ont pas toujours été pratiqués dans le milieu associatif.

Concernant la pratique même du rugby le volume horaire hebdomadaire de pratique est plus important, en moyenne six heures d'entraînement par semaine (sans prendre en compte les temps de match). Ceci peut s'expliquer par deux rendez-vous en club et un créneau horaire pour l'universitaire. Elles cumulent donc, en général, les différents moments de formation.

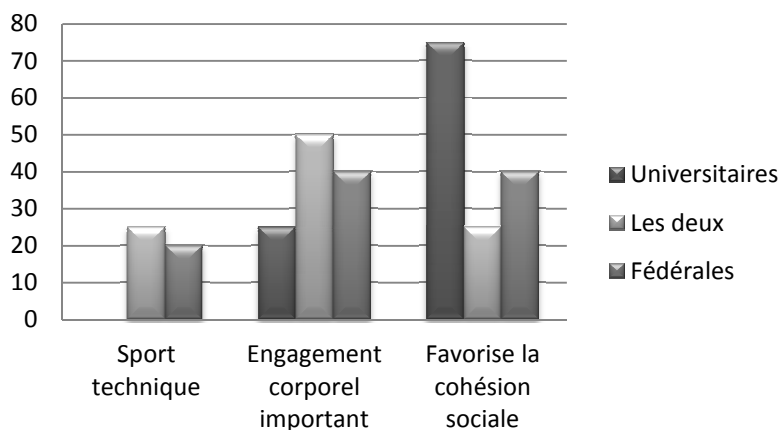
Leur niveau peut être qualifié de débrouillé à confirmé.

2. A propos de la représentation de l'activité et de la motivation des joueuses:

La représentation que chacun se fait d'une activité physique peut influencer le choix d'y adhérer ou non. Le rugby est un sport populaire, chacun se forge une représentation plus ou moins

juste selon le groupe social d'appartenance. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse que les pratiquants occasionnels n'ont pas la même vision de l'activité que les joueurs de haut niveau dans la discipline.

Représentation du rugby



Pour les joueuses évoluant en club, le rugby est à la fois un sport qui nécessite un engagement corporel important et une activité qui favorise la cohésion sociale (à 40%). L'aspect technique apparaît tout de même à 20%, alors que chez les universitaires ce critère n'apparaissait pas du tout. Les universitaires sont majoritairement dans une logique de cohésion sociale (à 75%). Dans la population mixte, les avis sont partagés. Cependant 50% de ces joueuses perçoivent le rugby comme un sport nécessitant un engagement corporel important. L'autre moitié est divisée, à parts égales : certaines le pensent comme un sport technique et d'autres comme un sport favorisant la cohésion sociale. Elles se rapprochent alors un peu plus des joueuses de club en pensant à la logique de la discipline qui nécessite un engagement des corps mais également une maîtrise technique (élément qui n'apparaissait pas chez les universitaires). Cela peut s'expliquer par un vécu dans l'activité plus important. Ces joueuses ont plus souvent les crampons aux pieds et perçoivent alors d'avantage la logique du jeu : le rugby impose « *un rapport de force entre deux groupes qui s'affrontent (...)* »³².

L'esprit de collectivité est donc présent mais se partage avec cette nécessité d'engagement physique qu'impose la logique interne du rugby. Nous pouvons rapprocher cela avec le niveau dans lequel évoluent les différentes populations. En club, environ deux matchs par mois sont joués. Le niveau de jeu est supérieur à celui des universitaires, ce qui met en avant la représentation d'une nécessité d'une technicité et du contact pour gagner le match.

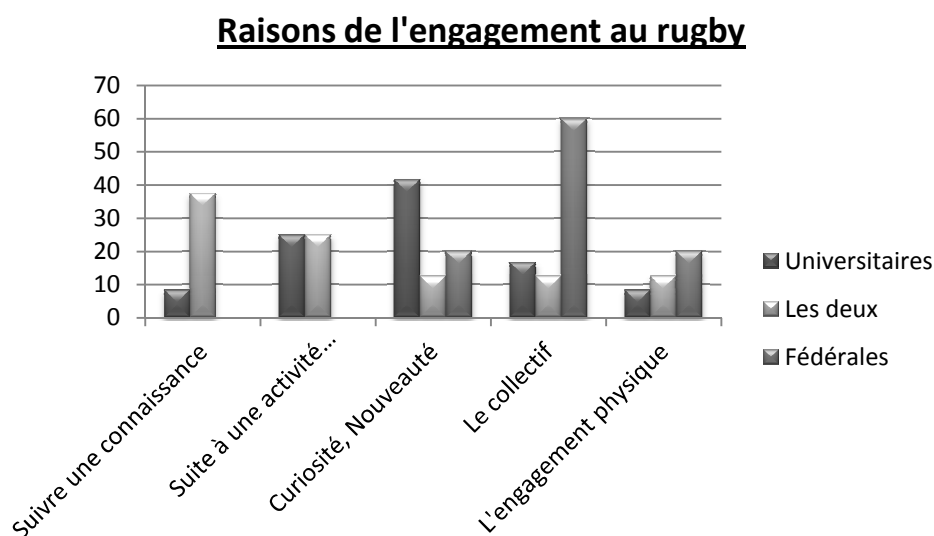
Toutes les joueuses se disent solidaires sur le terrain (en universitaire le taux est légèrement inférieur : 92%). Presque autant sont solidaires en dehors (75% pour la population mixte, 80% en fédéral, 100% chez les universitaires). Les valeurs collectives sont ainsi très présentes. Même si

³² Sarthou J. J., *Lexique terminologique rugbystique et didactique* », (<http://membres.lycos.fr/epsrugby/lexi.HTM>), 2008

l'engagement physique et la technicité sont plus représentatifs chez les filles jouant en club (universitaires ou non), l'esprit de collectif règne: ce serait pour le collectif qu'elles s'engageraient physiquement dans leur pratique.

Le constat est un peu différent pour la population universitaire puisque les joueuses se représentent le rugby comme un sport favorisant la cohésion sociale. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ce caractère socialisant de l'activité serait une des raisons prioritaires pour lesquelles ces filles ont décidé de pratiquer le rugby.

Est-ce que nous pouvons dire qu'il existe différentes motivations qui justifieraient l'adhésion au rugby par ce public féminin ?



Dans le cadre fédéral, nous pouvons tout de suite rapprocher les 60% de filles qui s'orientent vers le rugby pour l'engagement physique qu'il nécessite et les 20% de joueuses qui pratiquent pour le collectif, aux 80% des filles qui pensent que le rugby est une activité qui nécessite un engagement physique et qui favorise la cohésion sociale.

Dans le cadre universitaire les motivations sont plus diverses mais se rapprochent. Nous pouvons assimiler les 42% des filles venues pratiquer le rugby par curiosité, les 17% venues pour jouer au sein d'un collectif ainsi que les 25% qui poursuivent une activité scolaire, aux 75% des filles qui se représentent le rugby comme un sport favorisant la cohésion sociale. La valeur du collectif est très présente chez les étudiantes. Les 16% restants semblent minimes. L'engagement physique ainsi que le désir de pratiquer avec une connaissance ne sont pas être les motivations premières. Concernant la population mixte, les joueuses ont, à des proportions différentes, les mêmes motivations que les joueuses universitaires.

Les joueuses qui évoluent en club perçoivent différemment leur pratique rugbystique par rapport aux universitaires qui ont comme motivation première la curiosité d'un sport de contact collectif. Non seulement elles mettent en avant les valeurs d'un collectif, mais aussi l'aspect de l'engagement physique. En effet, elles sont confrontées à un plus grand nombre de matchs tout au

long de leur saison et à un niveau plus élevé, ce qui nécessite, dans un premier temps, un volume horaire d'entraînement plus important (entraînées également par des spécialistes de l'activité) mais aussi un engagement plus soutenu lors des matchs face à des adversaires qui, elles aussi sont préparées techniquement, physiquement et mentalement.

Lorsque nous demandons à chacune de ces trois populations de qualifier leur état d'esprit vis-à-vis de leur pratique rugbystique, nous voyons apparaître dans l'ordre : la passion, la fierté, l'engouement (ces deux derniers sont inversés dans leur ordre pour la population mixte) et en dernier l'appréhension et l'attention.

Comme nous l'avons déjà exprimé, les filles évoluant en club (également les joueuses composant la population mixte) ont un nombre d'heures d'entraînement hebdomadaire important. Leurs matchs nécessitent parfois de déplacer en moyenne 22 joueuses sur au moins deux jours (environ deux week-ends par mois). Le rugby est donc une pratique qui nécessite de prendre beaucoup de temps sur sa vie personnelle. Seules la passion et la fierté d'être une joueuse de rugby peuvent motiver d'un tel engagement dans un si grand collectif.

Mais comment pouvons-nous justifier ce constat pour la population universitaire qui n'a que très peu d'heures d'entraînement et moins de matchs ? Nous pourrions justifier cet état d'esprit par un simple plaisir de la pratique et des émotions qu'elle procure.

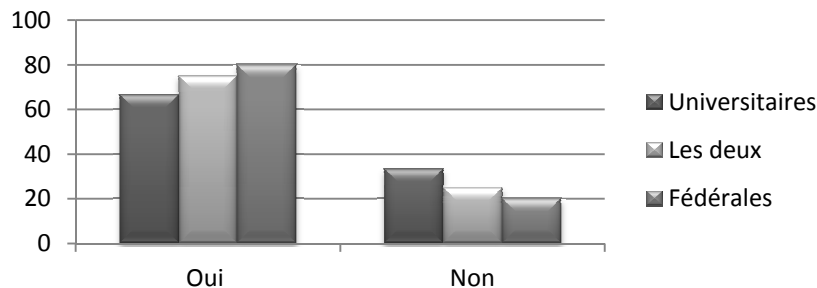
La fierté, la joie et l'intérêt sont les émotions principalement ressenties sur le terrain. La violence, la honte, le mépris, la peur et la panique ne sont pas au goût des filles lorsqu'elles jouent. Nous pouvons apercevoir des visages parfois crispés au moment de l'entrée sur le terrain mais l'esprit d'équipe vient vite prendre le dessus. Les filles qui plaquent, qui percent la défense, ... sont immédiatement mis en avant par des félicitations des entraîneurs, de leurs partenaires ainsi que des cris des supporters : il n'est donc pas étonnant que ces joueuses éprouvent de la fierté et de la joie sur le terrain.

Contrairement aux universitaires, 100% des filles qui constituent la population fédérale, s'engageraient dans la pratique à long terme. Rappelons que la population universitaires est éphémère, constituée d'étudiante, qui bien souvent ne vivent que sur le moment sans se projeter dans l'activité. Beaucoup d'entre elles sont obligées de se déplacer pour poursuivre leurs études ou par nécessité professionnelle. Les activités physiques sont un moment pour se défouler, pour sortir et rencontrer d'autres personnes, sans envie première d'entrer dans un processus compétitif. Les 25% de filles qui souhaitent pratiquer le rugby à long terme peuvent également s'inscrire dans un cursus scolaire assez long. Les joueuses adhérant à un club, quant à elles, sont souvent des sédentaires, qui sont déjà intégrées à la population active. Elles se projetteraient alors à plus long terme dans les activités dans lesquelles elles s'engagent.

Quelles que soient leurs intentions de poursuite de la pratique, le rugby est source d'émotions communes aux différentes populations féminines étudiées. Il procure des émotions telles que la fierté, la joie et l'intérêt porté à la pratique du rugby. Même si cette activité se caractérise par une opposition physique pour empêcher l'adversaire de progresser, la violence et le mépris ne sont pas ressentis.

3. A propos du vécu sur le terrain, ballon en main :

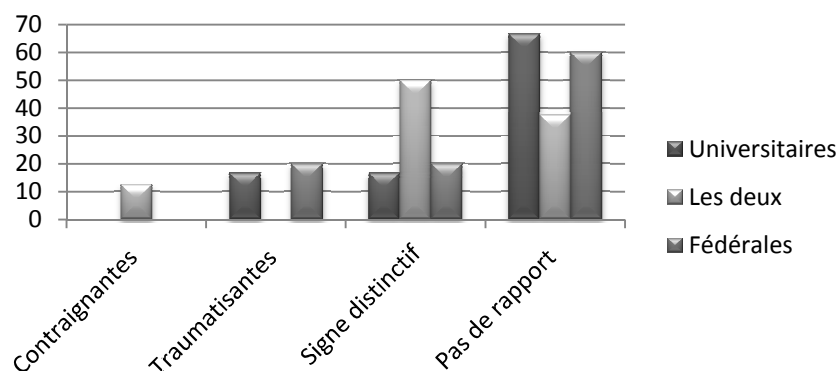
Avez-vous déjà été blessé dans votre pratique?



80% des joueuses de club se seraient déjà blessées lors de leur pratique du rugby et presque autant des joueuses mixtes. Ce taux serait légèrement inférieur pour les étudiantes.

Nous pourrions émettre l'hypothèse que la nature des blessures des filles évoluant en club serait différente comparée à celles de la population universitaire. Compte tenu d'une intensité des contacts plus soutenue et d'un volume horaire de pratique effective plus soutenu, les blessures seraient d'une gravité plus importante comme des entorses, des déchirures ou encore une rupture de ligaments du genou (très fréquente au rugby) et imposeraient un temps de convalescence plus long.

Rapport aux blessures



Nous constatons ici que 67% des étudiantes ne sont pas affectées par leurs blessures, ces dernières ne sont aucunement considérées comme contraignantes (0%). Ceci rebondit sur notre hypothèse précédente : si les blessures ne sont pas contraignantes et faiblement traumatisantes (16%), la gravité de celles-ci est alors à relativiser.

Cependant, les joueuses en club ne considèrent en aucun cas que les blessures sont contraignantes. Elles ne les empêchent pas de poursuivre leurs carrières professionnelle et sportive. Elles sont tout

de même, dans 20% des cas, traumatisantes. Malgré cela, 60% n'ont pas de rapport à leurs blessures. Ces taux sont légèrement similaires à ceux de la catégorie universitaire. Elles ont donc un rapport à leurs blessures similaire.

Ces joueuses s'engagent dans la pratique du rugby sans peur de la blessure puisque celles-ci ne sont pas contraignantes et même dans 20% des cas considérées comme un signe distinctif. En effet, elles sont fières de pratiquer le rugby. La blessure (hématome, entorse, ...) peut être le témoin d'un engagement physique, d'un combat mené sur le terrain.

Concernant les filles évoluant dans les deux milieux, leurs blessures n'ont pas été traumatisantes mais tout de même contraignantes pour 12% d'entre elles. Cette population a un rapport à la blessure différent des deux autres: très peu de filles n'ont pas de rapport à leurs blessures (seulement 38% pour 60% des filles de club). Elles perçoivent, pour 50% d'entre elles, leurs blessures comme un signe distinctif.

Les joueuses appartenant à la population mixte, valorisent leur pratique par rapport aux blessures parce que celles-ci ne seraient pas traumatisantes et très peu contraignantes. Les hématomes et autres marques conséquentes du combat sur le terrain deviennent alors un signe distinctif d'appartenance à ce groupe de pratique d'opposition duelle.

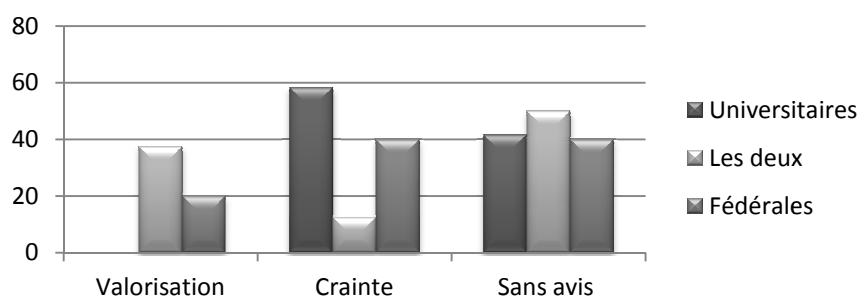
Pour résumer le rapport à la blessure des joueuses, nous pouvons dire, que chez les universitaires la blessure est synonyme d'arrêt de l'activité sportive, d'où une crainte de celle-ci. En effet, leur représentation de l'activité n'est pas fondée sur l'expérience corporelle, puisqu'elles ont moins de vécu avec leur corps dans l'activité rugby (volume horaire d'entraînement et temps de match très faibles par rapport à la population de club).

Les fédérales se blessent d'avantage mais craignent moins la blessure. Elles s'engagent pleinement dans leur activité : elles ont conscience du groupe et de l'engagement physique que nécessite le rugby.

La demande serait donc différente chez les universitaires. Elles sont d'avantage sur du représentationnel : elles sont moins sur l'expérience corporelle et s'investissent peu dans le collectif.

Les fédérales apportent des réponses plus constantes : lorsque nous leur demandons de coter de 1 à 10 leur niveau de pratique (1 représentant le niveau le plus faible et 10 un niveau expert) nous voyons des notes relativement similaires aux réponses des universitaires. Cependant elles se comparent à une élite sportive alors que les universitaires se comparent aux autres (aux autres étudiantes par exemple).

Importance accordée aux blessures

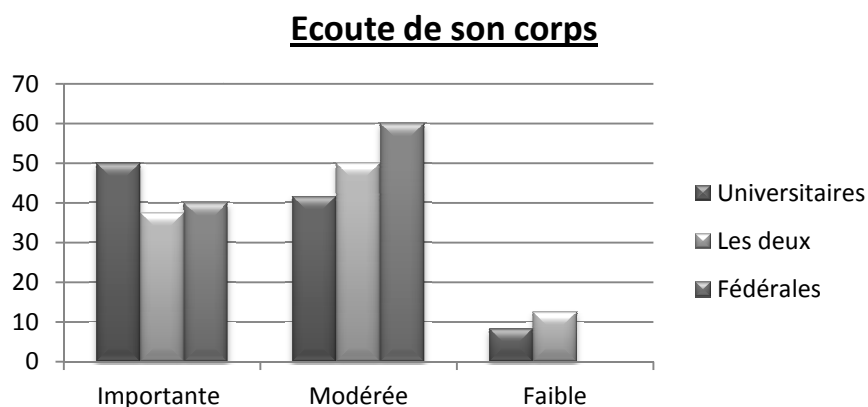


Lorsque nous observons les joueuses en club, nous constatons que les 20% des joueuses qui considèrent leurs blessures comme un signe distinctif sont les 20% qui les valorisent. 40% évoquent une crainte de se blesser. La représentation de l'activité est donc reflétée ici. En effet, nous pouvons rappeler que 40% des filles évoluant en club se représentent le rugby comme une activité nécessitant un engagement corporel important. Il serait alors possible de mettre en relation cette partie de la population avec celle qui craint la blessure. La représentation que chacune se fait du rugby influence alors leur rapport à la blessure, notamment l'importance accordée à celle-ci.

Le taux d'étudiantes qui craignent d'être blessées est très proche du taux de blessées (voisinant les 60%). Ceci peut s'expliquer par un niveau technique faible (surtout en défense) en raison d'un volume d'entraînement moins important. Une mauvaise position au plaquage, par exemple, pourrait amener un choc entre la tête et le sol assez violent, voire douloureux. Ce serait notamment ce contact avec le sol qui serait craint.

Concernant les filles évoluant dans les deux milieux, très peu d'entre elles craignent le contact. Seulement 13% d'entre elles le redoutent, ce qui est largement inférieur aux deux autres populations. Nous avons constaté plus haut que 50% de ces joueuses considèrent leurs blessures comme un signe distinctif. Cependant lorsque nous regardons l'importance accordée à ces blessures nous observons que seulement 37% les valorisent alors que 50% n'ont pas d'avis sur la question. La blessure est alors considérée comme un signe représentatif de la discipline mais n'est pas valorisée pour autant.

L'importance accordée à leur blessure est différente selon la population à laquelle les joueuses appartiennent : les universitaires et les fédérales éprouvent plus de crainte vis-à-vis de la blessure alors que la population mixte est d'avantage dans la valorisation des blessures. Cependant chacune de ces trois populations se rejoignent sur un point : entre 40 et 50% des joueuses sont sans avis quant à cette importance qu'elles donnent à leurs blessures.



La totalité des filles accordent une importance plus ou moins grande à l'écoute de leur corps. Entre 40 et 60% des joueuses portent une attention modérée à leur corps. Elles ne sont pas sur exclusive à celui-ci mais y font attention tout de même. Cette attention peut porter sur différents domaines : la fatigue, les douleurs musculaires ou tendineuses, le placement dans l'espace, ... Elles soignent leurs blessures et modèrent la cadence des entraînements selon les ressentis de leur corps.

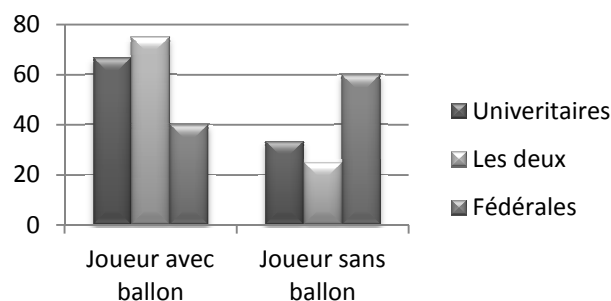
Une écoute importante de son corps peut être assimilée à la crainte de se blesser dans sa pratique. Le corps fait alors objet de toute l'attention des joueuses concernées. Celle-ci est également légèrement similaire chez les trois populations.

Nous pouvons dire que les joueuses de rugby portent une attention à leur corps, mais une attention que nous pourrions qualifier de modérée. La plupart des joueuses se sont déjà blessée dans la pratique rugbystique mais ces blessures n'ont pas été contraignantes. Dans cette activité d'opposition, avec une forte densité de joueuses sur le terrain, le nombre de contacts n'est pas un obstacle pour les joueuses. Cependant nous ne devons pas négliger qu'une partie d'entre elles craint le contact et porte une attention plus importante au corps qui est sollicité de façon particulière dans cette activité.

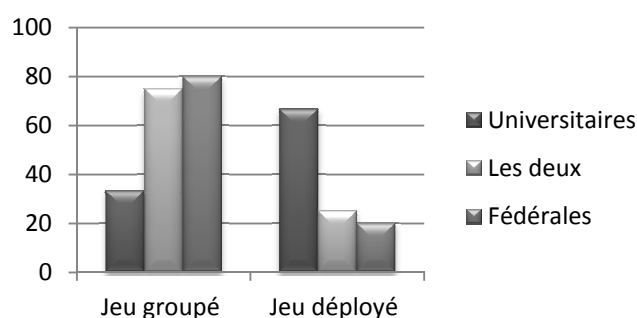
Nous pouvons tout de même apporter une petite nuance à nos propos concernant la population mixte. Ces filles ont déjà été confrontées au problème des blessures. Cependant nous pouvons nous interroger sur l'importance de ces blessures. Elles n'ont pas été traumatisantes et très peu contraignantes, mais plutôt perçues comme un signe distinctif pour la moitié des joueuses. Ce serait alors pour cela qu'également la moitié des filles n'accorde pas de réelle importance à leurs blessures. Ces dernières constituent un signe d'appartenance à un groupe : dans le monde du rugby.

4. A propos du jeu produit sur le terrain :

Attitude sur le terrain



Style de jeu



60% des joueuses fédérales se qualifient de « joueuses sans ballon ». Par là nous entendons qu'elles prennent part au jeu par le plaquage, par le déblayage, au moment des poussées, par de faux appels, par des appels de balle avec une course lancée... Ce sont donc des joueuses qui peuvent renverser des situations par leur engagement sans pour autant être en possession du ballon. Ce sont des actions de soutien pour une partenaire en difficulté ou alors des actions pour créer de l'incertitude chez les adversaires. Nous pouvons remettre en lien, encore une fois, ce pourcentage avec le taux de filles pour qui le rugby est fait de valeurs collectives. En effet, même sans ballon il est possible d'apporter de l'aide à une partenaire afin qu'une autre joueuse puisse orienter le jeu en toute sécurité. La tendance est ici inverse aux joueuses universitaires ainsi qu'aux joueuses mixtes. Celles-ci, à des taux proches, se qualifient, en majorité, de joueuses avec ballon.

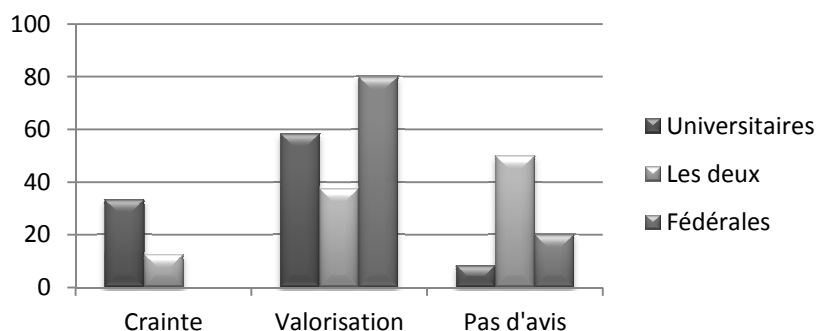
Le vécu sportif, et même rugbystique, ainsi qu'une culture plus développée de l'activité, permettent aux filles de club de mieux comprendre le rôle de chacune, avec ou sans ballon.

Le taux important (80%) de personnes jouant en club qui préfèrent le jeu groupé peut alors être justifié par le pourcentage de joueuses sans ballon. En effet, lors des phases de jeu groupé, une ou le plus souvent plusieurs filles, sont en général sollicitées pour faire progresser le ballon ou pour le protéger. Nous remarquons un pourcentage similaire pour les filles évoluant à la fois en club et en universitaire. Le jeu groupé permet également de jouer le ballon par la bataille au contact de l'adversaire. Elles sont d'avantage sur de la confrontation et moins sur un jeu d'évitement, même si ce n'est pas la raison première de leur engagement dans le rugby. C'est en quelque sorte une forme de jeu avec ballon par des enchaînements de percussions-passes, de percussions-libérations ou encore par des regroupements dynamiques.

Les universitaires, quant à elles, sont d'avantage dans une logique de jeu déployé. Nous avons constaté plus haut que près de 40% d'entre elles craignaient le contact. Le jeu déployé permet d'éviter ce contact. D'autant plus que 100% des joueuses universitaires préfèrent jouer le ballon avec les mains. Ce qui reflète la tendance à 67% des étudiantes qui sont plutôt joueuses avec le ballon. En effet, à un niveau débutant il est important de toucher le ballon lors d'un match. Elles ne comprennent pas systématiquement l'importance du joueur sans ballon, cela ne vient qu'à un niveau débrouillé, à partir du moment où une certaine culture du rugby et l'expérience se construisent.

Même si la population mixte se rapproche des étudiantes dans leur attitude sur le terrain, avec un jeu plus avec le ballon, elles sont proches des joueuses de club avec des intentions de jeu plus groupé que déployé. Cette caractéristique des universitaires (de jeu déployé) peut être justifiée par une crainte du contact. C'est un moyen de se protéger en évitant le contact direct avec l'adversaire.

Le contact



80% des fédérales valorisent le contact physique, aucune ne le craint contrairement aux étudiantes (34% en ont peur). Chez les universitaires, seulement 58% valorisent le contact physique. Nous pouvons alors faire l'hypothèse que ces dernières font parties des 67% des joueuses avec le ballon. En effet, le rugby est un sport de conquête, l'objectif est bien d'amener le ballon dans l'en-but adverse. En attaque, il est parfois nécessaire d'aller au contact pour franchir la défense ou pour créer un point de fixation. En défense, l'objectif est bien d'empêcher l'adversaire de progresser et cela passe par le contact (plaquages,...).

Chez les joueuses mixtes seulement 38% d'entre elles valorisent le contact physique alors que seulement 12% le craignent. La moitié d'entre elles n'a pas d'avis sur le sujet. Le contact est un moyen d'opposition à l'adversaire mais il n'est pas l'objet de leur attention. Les 50% qui n'ont pas d'avis sur l'importance d'une éventuelle blessure sont les mêmes que celles qui n'ont pas d'avis non plus sur la question du contact. Nous avons vu que ces personnes sont venues (à 37%) pour mettre les crampons comme une connaissance, elles n'ont donc pas d'idée immédiate de la logique interne de l'activité.

Les avis sont donc divergents sur la question du contact selon la population vers laquelle les joueuses appartiennent. Très peu craignent le contact (un peu plus chez les étudiantes). La majorité des joueuses valorisent le contact. En effet, le rugby est un sport d'opposition qui nécessite un engagement des corps qui passe par le contact. Cependant, concernant la population mixte, les joueuses sont plutôt sans avis sur cette question du contact.

Lorsque nous demandons aux joueuses de rugby en club de qualifier la nature ainsi que l'intensité des contacts, elles l'identifient tout d'abord comme appartenant à la logique du jeu et contrôlé. Concernant la population mixte nous avons la bataille qui intervient avant la logique du jeu. Il existe donc une proximité des avis entre ces deux populations.

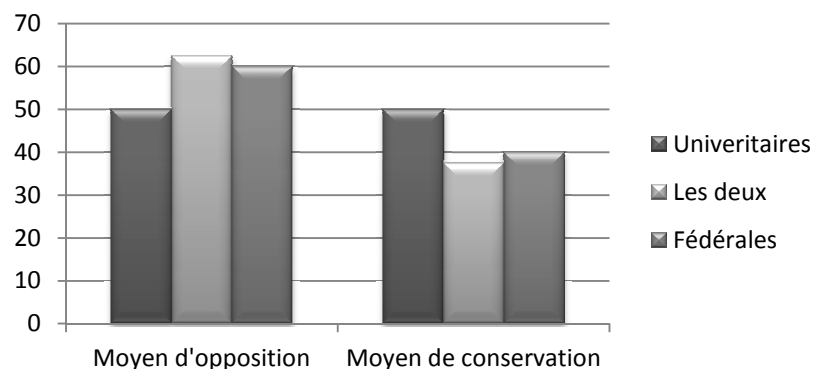
Quelle que soit la population, nous retrouvons l'agressivité en dernière position. Le but du contact n'est donc pas de faire mal, mais de conquérir le terrain tout en conservant le ballon. Le contact est en ce sens réglementé pour empêcher cela : pas de placage au dessus de la ligne d'épaule, obligation d'accompagner le plaqué au sol, ...

Pour les étudiantes le contact est également dans la logique du jeu mais aussi un élément technique permettant également le rapprochement des corps.

Quelle que soit la population, nous pouvons bien affirmer que le contact appartient dans un premier temps à la logique du jeu. Il n'est en aucun cas considéré comme un acte d'agressivité envers l'adversaire. Le devoir de respect des joueurs ainsi que la réglementation du contact imposent par leur contenu, une logique de préservation de l'intégrité physique de chacun des joueurs.

Notons une petite différenciation selon les populations. Pour les populations fédérale et mixte le contact est aussi un élément permettant la bataille du ballon. C'est donc avant tout un moyen. Pour les étudiantes, c'est plutôt un élément technique. Nous entendons par là, qu'il nécessite un respect de règles, de placements, ... C'est donc avant tout un geste à acquérir qui n'est que plus tard un moyen au service du jeu. Cette différence s'explique une maturité du jeu plus jeune et par un nombre d'entraînement moins important par rapport aux autres populations d'où un geste encore pas tout à fait acquis.

Utilisation de son corps

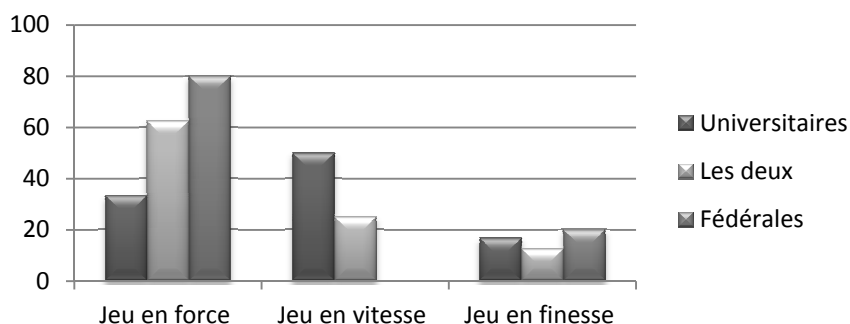


Nous confirmons cette logique : entre 50 et 65% utilisent leur corps comme un moyen d'opposition à l'adversaire dans le but de défendre son en-but et d'attaquer l'en-but adverse. Il n'y a pas d'intermédiaire au contact, pas de protection (sauf une sous couche au niveau des épaules et un protège dents), comme nous pourrions le voir au football américain. Le corps est alors bien le moyen direct d'opposition aux adversaires.

Ce contact physique est également le moyen de conservation du ballon. En effet, lorsque nous sommes face à des débutantes, la transmission du ballon n'est pas toujours bien exécutée. Il leur est alors plus facile de conserver le ballon, en créant des points de fixation pour distribuer le jeu dans un deuxième ou un troisième temps de jeu. Pour les plus débrouillées dans l'activité, cette conservation constitue également une stratégie. Par exemple il peut être judicieux des créer un ou deux points de fixation pour à la fois permettre aux partenaires de se replacer mais aussi de pouvoir écarter le jeu au large.

Nous avons vu plus haut, que les filles pensent que le rugby nécessite un engagement corporel. Celui-ci est mis au service d'un projet de jeu collectif. Il est d'avantage considéré comme un moyen d'opposition aux adversaires que comme un moyen de conservation. La différence est relativement faible. Les populations fédérale et mixte privilégient un jeu groupé d'où une préférence du contact comme un moyen d'opposition.

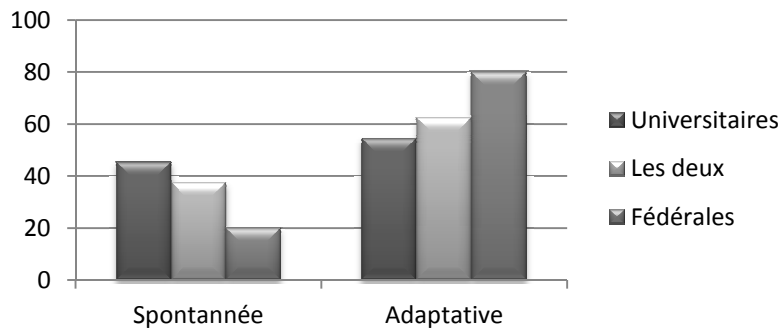
Qualité du jeu



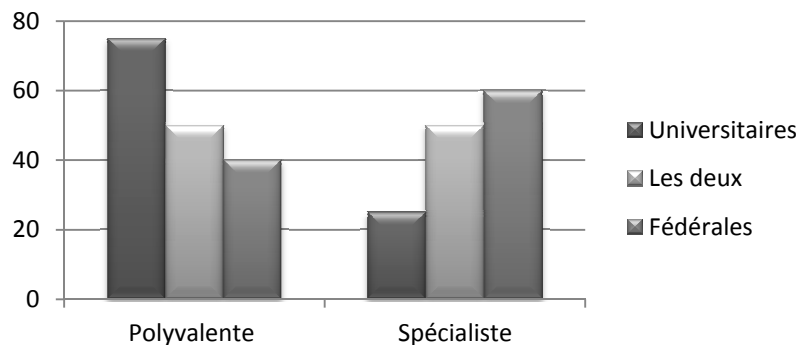
Concernant les étudiantes il ressort différents rapprochement par rapport aux constatations que nous avons pu faire jusqu'ici. 33% d'entre elles favorisent un jeu en force, ce qui correspond au taux de joueuses ayant affirmées privilégier un jeu groupé. 50% sont dans une logique de jeu en vitesse, ce qui se rapproche légèrement des filles ayant un jeu plus déployé. Nous pouvons faire le même constat chez les deux autres populations. Les joueuses de club ont pour 80% d'entre elles un jeu en force, et 62% pour la population mixte. Ces taux sont proches des taux respectifs de joueuses ayant un jeu groupé. Ces joueuses sont moins dans un jeu de vitesse ou de finesse.

Les étudiantes qui sont plus dans un jeu déployé ont une qualité de jeu plus en vitesse qu'en force. Le constat est inverse pour les deux autres populations. Ces dernières sont plus dans un jeu groupé, dans un jeu en force. En effet, c'est lors des regroupements qu'il y a un réel rapport de force physique entre chacune des joueuses. Que ce soit dans un maul ou dans un ruck il faut pousser pour progresser vers l'en but adverse ou pour éloigner les défenseurs d'un ballon au sol (pour le protéger). Le jeu en finesse n'est que très peu mentionné chez les joueuses. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse qu'il serait réservé à des joueuses de haut niveau.

Motricité



Disponibilité sur le terrain



Les filles jouant en club ont une motricité qualifiée d' « adaptative » pour 80% d'entre elles, et pour 60% des joueuses mixtes. Celles-ci sont confrontées à beaucoup de situations dans leurs entraînements mais aussi lors des matchs. Elles possèdent un grand répertoire de réponses motrices. Elles sont également entraînées par des professionnels qui leur apportent des éléments techniques du rugby. Notons que les étudiantes sont presque, à parts égales, dans une motricité « adaptative » et « spontanée ».

Ceci se reflète dans la disponibilité des joueuses sur le terrain: entre 50% et 60% des fédérales et des joueuses mixtes se caractérisent comme spécialistes. Lorsqu'une fille joue en club elle est assimilée à un ou deux postes et travaille la spécificité de celui-ci. Par exemple une joueuse « avant » va travailler la mêlée, les touches peut être à différents postes de celles-ci mais très rarement elle travaillera un poste « avant » et un poste « arrière ». Il en est de même pour les « trois quarts » (=postes de 9 à 15). Les joueuses dites « avant » sont généralement séparées à un moment de l'entraînement des « trois quarts ». Le travail est ainsi plus spécifique par rapport aux entraînements universitaires où les apports sont généraux. Ces dernières ne disposent que d'une heure et demie de formation par semaine. Ce qui est très peu et ce qui ne leur permet pas d'être confrontées à un nombre de répétitions suffisantes face à des situations diverses, pour progresser rapidement et pour aborder des thèmes de travail spécifiques. De même, en club, les filles disposent en moyenne de deux matchs par mois, elles ont ainsi une expérience rugbystique plus poussée. Le

problème des étudiantes est leur mobilité géographique (elles partent chaque année et d'autres les remplacent). La spécificité de chacun des postes est alors difficilement abordable (un peu moins pour les plus anciennes du groupe qui ont déjà eu des bases).

5. Question ouverte posée à chacune des joueuses : Quelles sont, pour vous, les valeurs du rugby féminin ?

Avant de commencer le traitement plus en profondeur, notons que dans les réponses à cette question nous avons pu apercevoir à plusieurs reprises, et dans chacune des trois populations, que les filles, elles mêmes, considèrent jouer un sport masculin à la base. De plus, selon elles, ces valeurs sont les mêmes pour le public masculin que pour le public féminin.

Dans toutes les populations, il apparaît en priorité les valeurs collectives telles que : la solidarité, le soutien, la cohésion, l'entraide, le partage, la coopération, la convivialité, l'amitié, et bien d'autres encore. Les joueuses apparaissent comme conscientes de la logique du rugby. En effet, le rugby est avant tout un sport collectif.

Puis nous pouvons assimiler les deux populations fédérale et mixte dans leurs réponses à la question. Ces joueuses considèrent le combat comme un outil intelligent mis au service du collectif, pour défendre son équipe, pour soutenir ses coéquipières dans le match quels que soit leurs décisions. Pour ces joueuses, le rugby nécessite une grande force mentale et physique. En effet, pour aller au contact et soutenir ses partenaires, il faut faire des efforts, s'engager pour venir en aide à des joueuses qui s'investissent dans chacune des actions. Elles y éprouveraient ainsi un réel plaisir, une fierté sur le terrain, tout en respectant à la fois l'arbitre, les adversaires, ses partenaires et elles mêmes.

Pour les universitaires, le constat n'est pas différent. Les mêmes mots apparaissent mais les priorités diffèrent légèrement. L'esprit d'équipe, comme précisé ci-avant, reste une des valeurs premières. Les valeurs de respect et de fair-play sont également très présentes dans le discours des étudiantes. Ce respect est mis au service du combat physique afin de lutter contre la rudesse et la variété des adversaires tout en préservant l'intégrité de chacune des joueuses. Ce combat pour le collectif leur procure un réel plaisir, celui-ci étant d'autant plus fort lorsque les joueuses sont reconnues pour leurs efforts et leur engagement sur le terrain.

Le rugby est un sport collectif d'opposition duel. Cela suppose alors une coopération entre les joueuses, mais aussi le respect d'autrui à travers l'arbitre et les adversaires (elles jouent contre mais aussi avec elles), ainsi que le respect de soi-même. Le combat collectif et les possibilités d'affrontement physique supposent du courage et de la solidarité au sein de l'équipe, ce que Daniel Herrero décrit comme le fait de devoir « donner et partager dans le rude ». Nous entendons par là accepter le contact et les efforts pour conserver le ballon, soutenir ses partenaires, finir une action de jeu, ... Chacune est amenée à faire des choix, à prendre des décisions sur le terrain pour faire en sorte de conserver, ou de récupérer, un avantage dans le match. Les joueuses s'engagent physiquement et mentalement pour soutenir leurs partenaires malgré la durée des matches, les aléas du score et les intempéries.

Nous pouvons également parler de l'après match, appelé également « troisième mi-temps » au rugby. C'est un moment de détente, de partage, à la fois avec ses partenaires mais aussi avec ses adversaires. C'est en quelque sorte une poursuite de la rencontre des autres en dehors du terrain, à travers l'échange souvent festif. C'est le moment où l'amitié se construit d'avantage chez les joueuses et où s'entretiennent une cohésion, une convivialité à travers la rencontre des autres.

IV. Conclusion et discussion :

1. Résumé des résultats :

Quelle que soit la population vers laquelle nous nous orientons, l'aspect socialisant de l'activité ainsi que l'engagement corporel au service d'un collectif apparaissent. Cependant nous pouvons nuancer nos propos. Pour la population universitaire, le rugby favorise la cohésion sociale avant tout. En aucun cas nous voyons apparaître l'aspect technique de ce sport. Or pour les populations fédérale et mixte ce caractère apparaît. Les filles jouant en universitaire et celles jouant en club n'ont donc pas la même vision du rugby. Les filles qui évoluent en milieu fédéral ont un niveau de jeu plus élevé ainsi qu'un volume horaire de pratique beaucoup plus important. Elles perçoivent l'aspect technique du rugby dû à un vécu corporel plus important dans la discipline et une volonté de s'engager à long terme dans ce sport. La représentation que les filles se font du rugby influence alors le choix d'adhérer à un club ou non. Les universitaires s'engagent en priorité par curiosité vis-à-vis de ce sport alors que chez les deux autres populations nous voyons de nouveau apparaître les caractéristiques du collectif et du contact.

Chacune de ces trois populations est dans un état d'esprit de passion, de fierté et d'engouement vis-à-vis de leur pratique rugbystique. Les émotions ressenties, lorsqu'elles sont sur le terrain, sont les mêmes : elles éprouvent de la fierté, de la joie ainsi que de l'intérêt pour le jeu. En aucun cas elles ne ressentent de la violence, de la honte ou encore du mépris. Ceci est aussi la conséquence d'un règlement qui privilégie le respect de soi et des autres afin de préserver l'intégrité physique de chacune des joueuses. Le corps de ces dernières est alors un lieu d'émotions mais aussi de valeurs communes liées à la logique du jeu et au règlement du rugby.

Nous avons émis l'hypothèse que les filles s'engageraient dans cette activité pour des raisons diverses et que ces raisons seraient différentes selon que l'on soit face à un public féminin universitaire ou fédéral.

Nous pouvons donc valider cette hypothèse. Les filles jouant en universitaire sont attirées par le côté collectif de l'activité et font le choix de pratiquer le rugby dans un premier temps par curiosité d'une activité populaire collective. Les fédérales et les joueuses mixtes sont quant à elles, dans une autre logique. L'engagement corporel, ainsi que la technicité que nécessite le rugby, sont des raisons de leur adhésion au club.

Le rapport que les joueuses entretiennent avec la blessure est similaire dans les populations universitaire et fédérale. Elles ne craignent pas la blessure et la considèrent comme peu traumatisante. La population mixte diffère légèrement en la désignant comme un signe

d'appartenance à un groupe social. Cependant, il convient de nuancer nos propos. Pour les étudiantes la blessure est synonyme d'arrêt de la pratique sportive. D'autant plus qu'elles sont moins investies dans le collectif. Elles se comparent à d'autres filles du même niveau qu'elle ou même à des personnes ne pratiquant pas l'activité contrairement aux joueuses en club qui se comparent à une élite sportive. Les étudiantes sont plus soucieuses de l'image que revoit la joueuse de rugby alors que les filles de fédérales ont leur propre représentation de l'activité, fondée sur l'expérience corporelle. Elles se sont constituée une expérience corporelle plus importante et plus significative vis-à-vis de la pratique. Husserl³³, explique que la connaissance du corps commence par l'expérience. Les fédérales ont alors plus de connaissances sur elles même ainsi que sur leur pratique rugbystique, d'où une crainte moins importante de la blessure.

Chacune des joueuses accepte le risque de blessure imposé par le rugby. Mais, les joueuses évoluant en club, éprouvent leur corps de façon différente. Elles ont d'avantage conscience du collectif (sur le terrain et en dehors). Elles ont une réelle conscience de celui-ci. L'image qu'elles se font de leur corps est un outil au service du collectif, un moyen d'opposition à l'adversaire. Cette image est différente chez les universitaires. Elles portent une attention un peu plus importante à leur corps parce qu'elles ont une peur un peu plus prononcée de la blessure.

Nous pouvons nuancer notre troisième hypothèse. Nous avons supposé que les universitaires pourraient percevoir le contact et les blessures comme traumatisants. Pour les fédérales le contact ferait parti d'une culture de l'activité et serait valorisé pour contribuer à la conquête de l'en-but adverse.

Nous pouvons, dans un premier temps, valider cette hypothèse. Les fédérales se représentent le rugby comme nécessitant un engagement corporel important. Elles sont conscientes du risque de se blesser. En effet, le corps est le seul moyen d'opposition à l'adversaire, il n'y a pas d'intermédiaire entre son propre corps et celui des adversaires. Cependant 60% n'ont pas de rapport à cette blessure. Nous pouvons mettre ceci en lien avec une préparation physique et mentale plus évoluées. La blessure ne constitue pas un frein à la pratique de la discipline mais n'est pas pour autant plus valorisée.

La population mixte, quant à elle valorise d'avantage le contact et la blessure. Cette dernière constitue un signe distinctif d'appartenance à un groupe social, celui du rugby. Même si ces joueuses se distinguent sur ce point des deux autres populations, elles se rapprochent des fédérales en valorisant d'avantage le collectif, à la fois sur le terrain et en dehors du terrain. Elles sont également plus orientées vers l'expérience corporelle au service du collectif dans le jeu.

Concernant la population universitaire, elle ne considère pas la blessure comme traumatisante. Notre hypothèse de départ ne peut donc pas être validée sur ce point. Nuancions tout de même nos propos. Près de 60% craignent la blessure puisqu'elle est synonyme d'arrêt de la pratique sportive. 65% des joueuses n'ont pas de rapport à la blessure. Elles ne se sont pas constituées un vécu corporel assez important dans l'activité et n'ont pas une réelle culture de l'activité pour se construire un rapport à leur corps et à l'activité précis.

Le rapport que chacune a du rugby influence donc le rapport qu'elle entretient avec la blessure et à l'importance qu'elle lui accorde.

³³ <http://www.chups.jussieu.fr/polysPSM/psychomot/fondamentaux/POLY.Chp.4.2.html>

Pour finir nous allons résumer le jeu produit sur le terrain par les joueuses. La population universitaire se distingue des deux autres dans le sens où elle privilégie un jeu avec le ballon. Etre en possession du ballon signifie apporter sa contribution au jeu. Elles sont également plus orientées vers un jeu déployé, ce que nous pouvons lier avec leur crainte du contact. Ce type de jeu permet d'éviter l'adversaire et le contact direct. Les deux autres populations qui ont un vécu plus technique et des intentions stratégiques par une expérience plus fine du rugby, comprennent l'importance également du joueur sans ballon. Elles ont des intentions premières de jeu plus groupé. En effet, pour elles, le contact est un moyen d'opposition à l'adversaire. Le rugby nécessite un engagement corporel au service du projet de jeu collectif. Le contact est valorisé, il appartient à la logique du jeu mais il est aussi contrôlé par le règlement qui permet de préserver l'intégrité physique de chacun des joueurs.

Concernant leur spécificité dans l'activité les étudiantes sont plus polyvalentes. En effet, elles ont des apports rugbyistiques plus globaux. Elles ne disposent pas d'un volume horaire d'entraînement suffisant pour travailler la spécificité de chacun des postes. Chaque ligne de jeu (avant ou arrières) peut être travaillée de manière spécifique. La séance de deux heures de jeu par semaine ne permet pas un apport spécifique plus précis. Le constat est inverse chez les deux autres populations : elles sont d'avantages spécialistes dans la discipline. Chaque entraînement donne d'abord lieu au travail d'un poste spécifique, puis du jeu d'ensemble. Ceci permet d'intégrer des qualités personnelles à un projet de jeu collectif. Le rapport que chacune entretient avec son corps est donc différent selon la population. Chez les joueuses en club, leur morphologie évolue par rapport à l'activité rugby et plus précisément par rapport au poste joué. Le corps, comme nous l'avons vu jusqu'ici, est le lieu d'émotions particulières en lien avec la représentation que chacune se fait de l'activité ainsi que de la façon de vivre son corps sur le terrain.

Le corps est également le lieu de valeurs liées à l'activité. Les filles considèrent que les valeurs du rugby féminin sont les mêmes que celles du rugby masculin. Ces valeurs sont également identiques quelle que soit la population (fédérale, universitaire ou mixte). Elles sont la coopération, la solidarité, le respect, le courage, la prise de décisions et l'engagement physique et mental. Ces valeurs se poursuivent dans le troisième temps d'une rencontre, appelé également « troisième mi-temps » au rugby. C'est un moment de détente, de partage après le match, à la fois avec ses partenaires mais aussi avec ses adversaires. C'est en quelque sorte une poursuite de la rencontre des autres en dehors du terrain. C'est le moment où l'amitié se construit d'avantage chez les joueuses et où s'entretient une cohésion, une convivialité à travers la rencontre des autres.

Nous pouvons donc valider notre seconde hypothèse. Les joueuses de rugby recherchent des émotions ainsi qu'un vécu corporel différents selon les attentes qu'elles ont de la discipline. Les universitaires se représentent le rugby comme un sport favorisant la cohésion sociale. Elles sont d'avantage dans une recherche de plaisir, de jeu avec un collectif. Elles sont moins dans une logique d'affrontement physique que d'évitement par crainte de se blesser. Ceci s'explique par un vécu rugbyistique moins spécifique.

Concernant les deux autres populations, elles s'engagent pour un projet de jeu collectif. Le défi physique et la technicité sont des éléments existants dans leur représentation du rugby. La recherche du contact, du jeu plus groupé, amène les filles à se constituer un rapport à leur corps spécifique. Elles acceptent de franchir une barrière intime pour entrer dans une logique d'opposition physique.

Nous avons constaté que beaucoup d'entre elles ont déjà pratiqué un sport collectif ou un sport de combat. Elles sont dans une continuité d'une logique d'affrontement mis au service du collectif.

2. Opinion personnelle sur la recherche et autocritique

Tout au long de mon travail j'ai essayé d'analyser indépendamment les motivations de chacune des joueuses à pratiquer une activité collective d'opposition physique. La difficulté était d'interpréter les résultats et de les croiser. Lorsque nous parlons du corps nous sommes confrontés à une interprétation de ce que chacun perçoit. Nous devons donc à chacune des réponses être conscients de la subjectivité qu'elles représentent.

Je me suis également axée sur la différence de perception de l'activité et de son corps sur le terrain, de chacune des trois populations, en essayant à chaque fois d'en faire ressortir une distinction. Cette distinction existe mais n'est pas aussi marquée que j'aurais pu l'imaginer au départ. Je n'ai pas eu de réponses de mes contacts de l'équipe de France de rugby. Il aurait pu être intéressant de bénéficier de leurs réponses de façon à repérer s'il y a une hiérarchie dans les motivations des joueuses ainsi qu'à la façon de percevoir son corps sur le terrain de rugby.

3. Prolongement possible et formulation de nouvelles hypothèses :

Nous pourrions prolonger cette étude sur la nature véritable des sensations vécues sur le terrain en questionnant notamment le préparateur mental. En effet, en pleine saison il intervient une fois par semaine auprès des joueuses en club.

Nous pourrions aussi pousser notre réflexion en étudiant l'approche du contact d'un point de vue quantitatif ainsi que d'un point de vue qualitatif. Il aurait également été intéressant d'étudier le nombre de contact lors des matchs, l'intensité et la nature de ces contacts. Au-delà de la population féminine, la comparaison à une population masculine aurait permis de différencier l'engagement corporel des deux sexes.

Il serait possible d'émettre de nouvelles hypothèses :

- Le rapport que les joueuses de rugby entretiennent avec leur corps serait différent selon qu'elles jouent à un poste d'avant ou de trois-quarts. Les premières seraient plus sur une logique d'affrontement alors que les joueuses arrières adopteraient une attitude d'évitement de l'adversaire.
- Il serait même possible de différencier un vécu différent au sein d'un groupe (avant ou trois quarts). Celui-ci dépendrait de la sensibilité de la personne c'est-à-dire du degré d'affinité entre la logique de l'activité et les dispositions de chacun (qualités physiques et mentales).

Bibliographie

Ressources internet :

http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9cu_corporel
<http://www.artec.fr/actualites/laboratoire-artec/du-schema-corporel-a-l-image-du-corps.html>
<http://www.chups.jussieu.fr/polysPSM/psychomot/fondamentaux/POLY.Chp.4.2.html>
<http://www.desfillesenovalie.org/accueil.php>
[http://www.ecologielibidinale.org/-dossier « le toucher »](http://www.ecologielibidinale.org/-dossier-«-le-toucher-»)
<http://www.francerugby.fr/regles/melee1.html>
<http://www.gralon.net/articles/sports-et-loisirs/sports-collectifs/article-le-rugby-feminin---histoire-et-palmares-787.htm>
<http://www.ia93.ac-creteil.fr/spip/IMG/pdf/dossier.pdf>
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/engagement>
<http://www.rbs6nations.com/fr/accueil.php>

Ouvrages et articles périodiques :

Andrieu Bernard, *Le corps dispersé, une histoire du corps au XXème siècle*, L'harmattan, 1993
Andrieu Bernard, *L'image du corps*, (Problématique: Comment passe-t-on d'une image du corps physiologique à une image du corps psychologique, mentale?)
Berger Eve, *Le corps sensible : quelle place dans la recherche en formation ?*, dans un article paru dans *Corps et formation*, Université de Paris 8, n°50, décembre 2005 (pp51-64)
Berthaud G., Gibello B., *Schéma corporel et image du corps*, *Perspectives psychiatriques*, N°29, pp 23-35, 1970
Bourdieu Pierre, *Remarques provisoires sur la perception sociale du corps*, Actes de la recherche en sciences sociales, n°14, avril 1977
Compte rendu de réunion du 25 Octobre 1969
Cortie Jacques et Pinilla B. Yaneth, *Des filles en ovalie- 40 ans d'histoire*, Edition Atlantica, 2005
Dolto F., *L'image inconsciente du corps*, Paris : Editions du Seuil, 1984
Douglas 1999 : 25
Husserl, *Idées directives pour une phénoménologie*, tel Gallimard, Paris 1913, 1950
Lavignasse Sophie, *Dictionnaire du rugby. L'ovalie dans tous ses sens*, Honoré champion éditeur, 2010, pp 181-182
Ligue nationale de rugby, enquête épidémiologique sur les blessures des joueurs de rugby professionnels évoluant dans le TOP 14, 2006
Lipovestky Gilles, *Le corps recyclé, l'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983
Note de service publiée le 6 Octobre 1972 par Le colonel Marceau Crespin
Perrot Philippe, *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin au XVIII et XIX siècle*, Paris, Seuil, 1984
Pierre Bourdieu, *Remarques provisoires sur la perception sociale du corps*, Actes de la recherche en sciences sociales, n°14, avril 1977
POCIELLO C., *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, 1983, p59
RIGOU Annabel et Bertrand Thélot, *L'épistémologie des traumatismes liés à la pratique du rugby*, revue de la littérature, Institut de veille sanitaire, Septembre 2008

Sauter Anne, *Être rugby*, Edition de la Maison de sciences de l'homme, Paris- 2000

SARTHOU J. J., *Lexique terminologique rugbystique et didactique* (<http://membres.lycos.fr/epsrugby/lexi.HTM>), 2008

Wallon H., Kinesthésie et image visuelle du corps propre chez l'enfant, 1954, *Bulletin psychologique*. VII, 5, p.239-246



Annexes

Annexe 1 : Questionnaire diffuser aux joueuses de rugby

Annexe 2 : Relevé des réponses au questionnaire

Annexe 1 : Questionnaire

Comment saisir ce questionnaire sur ordinateur ?

- Enregistrez ce document
- Pour remplir l'ensemble des champs du dossier, vous pouvez passer d'un champ à l'autre en utilisant la touche tabulation . Vous pouvez revenir en arrière avec la souris, ou avec les touches shift  + tabulation.
- Cases à cocher : pour les activer, tapez sur la barre espace ou cliquez sur la case à cocher.
- Pour les cases -----?----- cliquez sur la case pour choisir le numéro.
- Enregistrez votre document à nouveau.

Partie 1 : Situation sociale

1. Vous êtes :

- Un homme
- Une femme

2. Quel âge avez-vous ?

3. Quelle est votre profession ? Ou quelles études faites vous ?

4. Quelle(s) sont vos ou votre formation ?

5. Quelle est la profession de vos parents ?

- Votre père :
- Votre mère :

Partie 2 : Situation sportive

6. Quel(s) autre(s) sport(s) avez-vous pratiqués ?

7. Quel (s) autre (s) sport (s) pratiqués-vous régulièrement ?

8. Depuis combien de temps ?

9. A quel niveau ?

- Débutant
- Débrouillé
- Haut niveau

10. Quelle est le volume horaire hebdomadaire que représentent vos entraînements de rugby ?

11. Depuis quand pratiquez vous le rugby ?

12. Dans quel cadre ?

- Universitaire
- Fédéral
- Les deux

13. Sur une échelle de 1 à 10 (1représentant un niveau de rugby nul et 10 un niveau expert) comment qualifieriez vous votre niveau de pratique ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

14. Quelle est votre représentation du rugby ? (choisissez une réponse)

- Le rugby est un sport technique
- Le rugby est un sport qui nécessite un engagement corporel important
- Le rugby est un sport favorisant la cohésion sociale, il me permet d'être avec des ami(e)s

15. Pourquoi vous êtes vous engagé dans cette activité ? (choisissez une réponse)

- Pour suivre une connaissance (un/une ami, un membre de sa famille)
- Suite à une activité scolaire qui a suscité votre engagement et votre intérêt pour l'activité
- Par curiosité, pour la nouveauté
- Pour le collectif (idée de s'engager dans l'activité pour défendre ses partenaires)
- Pour l'engagement physique

16. Quel est votre degré d'adhésion dans votre pratique rugbystique ? (choisissez une réponse)

- Le rugby est une activité de loisir
- Le rugby est une activité d'entretien
- Le rugby est une activité compétitive

17. Votre engagement est il : (choisissez une réponse)

- A long terme : vous comptez pratiquer cette activité dans les années qui vont suivre
- A court terme : le rugby est une activité occasionnelle (par exemple après vos études vous ne poursuivrez pas vos entraînements)
- Vous le pratiquer dans le moment présent

Partie 3 : Vécu personnel

18. Comment qualifieriez-vous l'intensité et la nature des contacts dans votre pratique ? (classer les de 1 à 6 ; 1 représentant le plus significatif pour vous et 6 le moins significatif)

- ?----- Agressifs
- ?----- Contrôlés
- ?----- Bataille
- ?----- Techniques
- ?----- Dans la logique du jeu
- ?----- Rapproche les corps

19. Avez-vous déjà été blessé dans votre pratique rugbystique ?

- Oui
- Non

20. Comment vous représentez vous vos blessures ? (Choisissez une réponse)

- Contraignantes (vous devez les cacher)
- Traumatisantes
- Signe esthétique, signe distinctif : les cicatrices, les hématomes sont perçus comme des trophées
- Vous n'avez pas de rapport à vos blessures

21. Quelle importance accordez-vous à celles-ci ?

- Vous les valorisez
- Vous les craignez

Vous n'avez pas d'avis sur le sujet

Comment qualifieriez-vous... : choisir entre les deux propositions

- 22. Votre attitude vis-à-vis du groupe sur le terrain :
 - Solidarité
 - Individualisme
- 23. Votre attitude vis-à-vis du groupe en dehors du terrain
 - Solidarité
 - Individualisme
- 24. Votre jeu avec le ballon :
 - Jeu à la main
 - Jeu au pied
- 25. Votre attitude sur le terrain :
 - Joueur avec ballon
 - Joueur sans ballon
- 26. Votre style de jeu :
 - Jeu groupé (plaquer, pousser, arracher, chuter, raffuter, défier, percuter)
 - Jeu déployé (éviter, glisser, passer, déployer, esquiver, ramasser)
- 27. Votre état de fatigue après un match :
 - Faible
 - Epuisée

28. Quelles émotions éprouvez-vous lorsque vous vous trouvez sur le terrain ? (classer de 1 à 9 ; 1 étant le plus représentatif pour vous et 9 le moins représentatif)

-----?----- De la joie

-----?----- De la tristesse

-----?----- De la colère

-----?----- De la peur

-----?----- De l'étonnement

-----?----- De l'intérêt

-----?----- Du mépris

-----?----- De la honte

-----?----- De la fierté

29. Comment appréhendez-vous le contact lorsque vous jouez au rugby ? (choisissez une réponse)

Vous le craignez

Vous le valorisez

Vous n'avez pas d'avis

30. Comment utilisez-vous votre corps sur le terrain ?

Comme un moyen d'opposition à l'adversaire

Comme un moyen de conserver le ballon

31. Quelle est l'importance que vous accordez à l'écoute de votre corps ? (choisissez une réponse)

Importante : vous faites attention au placement de votre corps dans votre jeu, vous vous étirez, vous veillez à bien récupérer et à soigner la moindre de vos blessures.

Modérée : vous ne soignez les blessures qui sont importantes, vous attendez souvent d'avoir mal pour écouter votre corps.

Faible : vous allez jusqu'au bout de vos limites, vous ne vous arrêtez que lorsqu'il est trop tard et que votre blessure vous empêche de pratiquer.

32. Comment qualifieriez-vous la qualité de votre jeu ? (choisissez une réponse)

Jeu en force

Jeu de vitesse

Jeu en finesse

33. Comment qualifieriez-vous votre état d'esprit vis-à-vis de votre pratique rugbystique ? (classez vos réponse de 1 à 5 ; 1 étant le plus représentatif pour vous et 5 le moins représentatif)

-----?----- Passion

-----?----- Fierté

-----?----- Engouement

-----?----- Appréhension

-----?----- Attention

34. Que ressentez vous sur le terrain de rugby ? (classez vos réponse de 1 à 5 ; 1 étant le plus représentatif pour vous et 5 le moins représentatif)

-----?----- Douleur

-----?----- Nervosité

-----?----- Panique

-----?----- Appréhension

-----?----- Euphorie

35. Comment qualifieriez-vous votre motricité ? (donnez une seule réponse)

Spontanée

Adaptative

36. Comment qualifieriez-vous votre disponibilité sur le terrain ? (donnez une seule réponse)

Polyvalence

Spécialiste

37. En quelques lignes, quelles sont pour vous les valeurs du rugby féminin ?

Annexe 2 : Relevé des réponses au questionnaire

Quelle est votre représentation du rugby?			
	Sport technique	Nécessite un engagement corporel important	Favorise la cohésion sociale
Universitaire	0%	25%	75%
Mixte	25%	50%	25%
Club	20%	40%	40%

Pourquoi vous êtes vous engagées dans l'activité?					
	Suivre une connaissance	Suite à une activité scolaire	Curiosité, Nouveauté	Pour le collectif	Pour l'engagement physique
Universitaire	8%	25%	42%	17%	8%
Mixte	37,50%	25,00%	12,50%	12,50%	12,50%
Club	0%	0%	20%	60%	20%

Degré d'adhésion dans votre pratique			
	Loisir	Entretien	Compétitive
Universitaire	67%	0%	33%
Mixte	12,50%	25%	62,50%
Club	20%	0%	80%

Temps d'engagement dans le rugby			
	Long terme	Court terme	Moment présent
Universitaire	25%	58%	17%
Mixte	75%	0%	25%
Club	100%	0%	0%

Intensité et nature des contacts (ordre croissant de préférence)						
	Agressif	Contrôlé	Bataille	Technique	Logique du jeu	Rapproche les corps
Universitaire	5	4	6	2	1	3
Mixte	5	2	1	3	2	4
Club	4	2	3	3	1	5

Avez-vous déjà été blessée dans votre pratique?		
	Oui	Non
Universitaire	67%	33%
Mixte	75%	25%
Club	80%	20%

Rapport à la blessure				
	Contraignantes	Traumatisantes	Signe distinctif	Pas de rapport
Universitaire	0%	17%	17%	67%
Mixte	12,50%	0%	50%	37,50%
Club	0%	20%	20%	60%

Importance accordée aux blessures			
	Valorisation	Crainte	Sans avis
Universitaire	0%	58%	42%
Mixte	37,50%	12,50%	50%
Club	20%	40%	40%

Attitude vis-à-vis du groupe sur le terrain		
	Solidarité	Individualisme
Universitaire	92%	8%
Mixte	100%	0%
Club	100%	0%

Attitude vis-à-vis du groupe en dehors du terrain		
	Solidarité	Individualisme
Universitaire	100%	0%
Mixte	75%	25%
Club	80%	20%

Jeu avec le ballon		
	Jeu à la main	Jeu au pied
Universitaire	100%	0%
Mixte	100%	0%
Club	100%	0%

Attitude sur le terrain		
	Joueur avec ballon	Joueur sans ballon
Universitaire	67%	33%
Mixte	75%	25%
Club	40%	60%

Style de jeu		
	Jeu groupé	Jeu déployé
Universitaire	33%	67%
Mixte	75%	25%
Club	80%	20%

Etat de fatigue après un match		
	Faible	Epuisé
Universitaire	42%	58%
Mixte	12,50%	87,50%
Club	0%	100%

Emotions éprouvées sur le terrain (ordre croissant de préférence)									
	Joie	Tristesse	Colère	Peur	Etonnement	Intérêt	Mépris	Honte	Fierté
Universitaire	1	7	6	4	5	2	8	9	3
Mixte	2	4	4	6	3	1	5	7	2
Club	2	6	5	7	4	3	8	9	1

Le contact			
	Crainte	Valorisation	Pas d'avis
Universitaire	33%	58%	8%
Mixte	12,50%	37,50%	50%
Club	0%	80%	20%

Utilisation de son corps		
	Moyen d'opposition	Moyen de conservation
Universitaire	50%	50%
Mixte	62,50%	37,50%
Club	60%	40%

Importance accordée à l'écoute de son corps			
	Importante	Modérée	Faible
Universitaire	50%	42%	8%
Mixte	37,50%	50%	12,50%
Club	40%	60%	0%

Qualité de votre jeu			
	Jeu en force	Jeu en vitesse	Jeu en finesse
Universitaire	33%	50%	17%
Mixte	62,50%	25%	12,50%
Club	80%	0%	20%

Ressenti sur le terrain (ordre croissant de préférence)					
	Douleur	Nervosité	Panique	Appréhension	Euphorie
Universitaire	5	3	4	2	1
Mixte	4	2	5	3	1
Club	4	2	5	3	1

Qualification de votre motricité		
	Spontanée	Adaptative
Universitaire	45%	55%
Mixte	37,50%	62,50%
Club	20%	

Disponibilité sur le terrain		
	Polyvalente	Spécialiste
Universitaire	75%	25%
Mixte	50%	50%
Club		

En quelques lignes, quelles sont pour vous les valeurs du rugby féminin ?

Les joueuses en club :

- « C'est la fierté de jouer un sport qui, dans l'esprit de beaucoup de personnes, reste un sport d'homme, un sport violent et combatif. J'aime le faire savoir autour de moi, dire que le rugby féminin existe et qu'il est plaisant d'y jouer malgré les contacts sur le terrain qui ne sont, à mon goût, que secondaires car il y a d'abord un esprit d'équipe. C'est le plaisir de jouer en équipe, de retrouver ses amies pour ensuite jouer sur le terrain compétitivement. L'agressivité donnée n'est pas entre nous mais contre nos adversaires, le temps d'un match. »
- « Esprit d'équipe du début jusqu'à la fin, sur le terrain et en dehors, respect du partenaire et de l'adversaire, combativité, dépassement de ses limites pour l'équipe... »
- « La combativité, la solidarité et l'intelligence. »
- « Solidarité, combat collectif, dépassement de soi, adaptation. »
- « La cohésion esprit d'équipe, la solidarité encouragement collectif, le soutien collectif, un seul et même esprit ... »

Les joueuses en club et en universitaire (=mixtes) :

- « Les 3 C : le Cerveau le COEUR et les "couilles"!!! je trouve que cela résume assez bien! »
- « Solidarité, plaisir et passion. »
- « Pour moi les valeurs du rugby féminin sont les mêmes que celles du rugby masculin, peut être en plus poussées. En effet la valeur la plus importante est la solidarité, l'esprit d'équipe, qui permettent d'avoir une équipe soudée et forte. Cette solidarité est très présente que se soit sur ou en dehors du terrain (troisième mi-temps, soirées mais également soutien des joueuses blessées). Il y a aussi la volonté face à l'effort, et le respect des autres. »
- « La solidarité est une valeur essentielle du rugby féminin, de même que de l'entraide entre les membres d'une équipe, au même titre que le rugby masculin. Il nécessite en outre un engagement physique important, voir total, non seulement pour soi mais pour l'équipe entière, ainsi qu'un engagement moral, comme rester avec son équipe quoiqu'il arrive. Enfin, il faut de la combativité, car sans cela, une joueuse et une équipe ne peuvent progresser. »

5. « Beaucoup de cohésion, de solidarité et de confiance. En soit, c'est la concrétisation d'une phrase : "force et honneur", j'entends par là la force de la cohésion et la force mentale individuelle, mais aussi le fait de vouloir faire honneur à son équipe, être fière de soit, de son jeu, se mettre au service de ses copines et ne pas les laisser tomber. Voilà ce que symbolise cette petite phrase. »

6. « Combativité, solidarité, humilité, partage, travail, joie de vivre, respect. »

7. « Finesse et tactique. »

8. « Le plaisir de jouer avec un collectif.

Pratiquer un sport à connotation masculine et prouver que les filles aussi savent jouer au rugby
Envie de se faire mal, d'aller au bout de soi, de vaincre ses appréhensions au contact, d'être reconnue lorsqu'on met un essai.

Plaisir de passer du temps ensemble à l'entraînement et de progresser ensemble

Moyen d'entretenir son corps, de garder la forme grâce aux entraînements

"Rugby loisir" pour certaines, de "compétition" pour d'autres... »

Les joueuses en universitaires :

1. « Le rugby féminin c'est convivial, on apprend à être solidaire les unes des autres, on apprend également à respecter ses partenaires mais aussi ses adversaires et les gens qui nous entourent (arbitre, entraîneur...). »

2. « Le rugby c'est d'abord l'esprit d'équipe, ce que je ne connaissais pas dans la natation. La solidarité, toutes solidaires dans l'effort et la douleur!! De nouvelles et supers rencontres!!! Le dépassement de soi. »

3. « Amitié, cohésion, entraide. »

4. « Être une équipe soudée et faire preuve de fairplay. »

5. « L'engagement, la solidarité, le respect, le dépassement de soi, l'appréciation de l'effort, la cohésion du collectif, le partage, la convivialité. »

6. « Respect écoute il faut une grande force mentale. »

7. « L'envie de jouer, de se retrouver, d'affronter des adversaires ensemble, de se motiver, aller au sol et faire tomber l'autre, la solidarité, l'entraide, pouvoir décider d'une action, respect de l'autre, le courage, le goût d'aller jusqu'au bout de soi même parfois (dans certaines actions ou matchs). »

8. « L'esprit d'équipe, le plaisir, le respect, le jeu. »

9. « Plaisir, respect, engagement, rigueur, partage, solidarité, responsabilité, sécurité, esprit d'équipe, convivialité, coopération. »

10. « Le rugby est un sport d'équipe qui encourage le développement d'un esprit de groupe. Il demande un investissement d'esprit et de corps complet, on doit toujours être concentré sur le jeu et prêt au contact. C'est non seulement un sport physique mais aussi un sport technique qui nécessite un contrôle de soi sinon il y a un risque de se blesser ou de mettre en danger ses coéquipiers. »

11. « Je trouve que le rugby est un sport admirable. Il n'est pas facile : on peut facilement se retrouver contre des adversaires plus forts que nous physiquement, pourtant on continue à montrer de l'envie. Je crois que c'est la solidarité qui permet de tenir le coup quand on est épuisé sur le terrain, on pense aux copines et on continue à jouer pour elles parce qu'on sait qu'elles seront là pour nous en retour. En gros, même si ça peut paraître être un sport de "brutes" pour des filles, moi

je le vois plus comme un jeu qui permet de développer un bel esprit d'équipe, une mentalité d'acier, toujours dans le respect, et c'est admirable. »

12. « L'entente, aussi bien sur le terrain qu'en dehors et la confiance. »

13. « Echange, rencontre, respect de soi et de l'autre en dehors et sur le terrain. »

Le vécu corporel des joueuses de rugby
-Comment les joueuses perçoivent-elles leurs corps dans une activité de confrontation directe? Quelles sont les sensations éprouvées lors de l'opposition physique avec l'adversaire? –

Résumé

Le sexe féminin revendique sa place au sein du rugby depuis quelques années maintenant. Ce sport populaire est pourtant souvent représenté par des corps masculins qui incarnent la force et la virilité.

Qu'est-ce qui motive le sexe féminin à pratiquer une activité collective d'opposition physique ? Comment pouvons-nous qualifier ce rapport au corps dans cette discipline ? La blessure constitue-t-elle un frein à leur engagement dans l'activité ?

Ces joueuses se construisent un rapport à l'activité ainsi qu'un rapport à leur corps particulier, relatif à la logique de confrontation physique collective. Il est même vécu un sacrifice corporel au service d'un collectif pour conquérir l'en-but adverse. Le corps serait alors l'objet d'intégration dans ce groupe social.

Mots clés

Rugby, Engagement, Contact, Motivation, Vécu corporel

The personal experience of rugby players
-How women players perceive their body in this direct opposition activity?
What are the feelings at the moment of the opposition with the opponent?-

Summary

Since few years, women claim their place into a rugby team. This popular physical activity is often showed by a virile appearance. This virile appearance is one of strength symbols.

What is the motivation for women to do an opposition physical activity? How could we qualify this relationship with their body in this physical activity? Is injury a hindrance to their involvement in Rugby?

These rugby players make an activity connection and a connection between their body and the opposition logical way. We can notice a body sacrifice for the team to score. The body is showed like an integration thing into this social group

Key words

Rugby, Involvement, Contact, Motivation, Personal experience